



EXPOSITION
AU CHÂTEAU DE VERSAILLES

19 novembre 2019
15 mars 2020

VERSAILLES

Revival

1867-1937

#VersaillesRevival



CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Aurélie Gevrey,
Élodie Mariani, Élodie Vincent

+33 (0)1 30 83 75 21

presse@chateauversailles.fr

RETROUVEZ-NOUS SUR

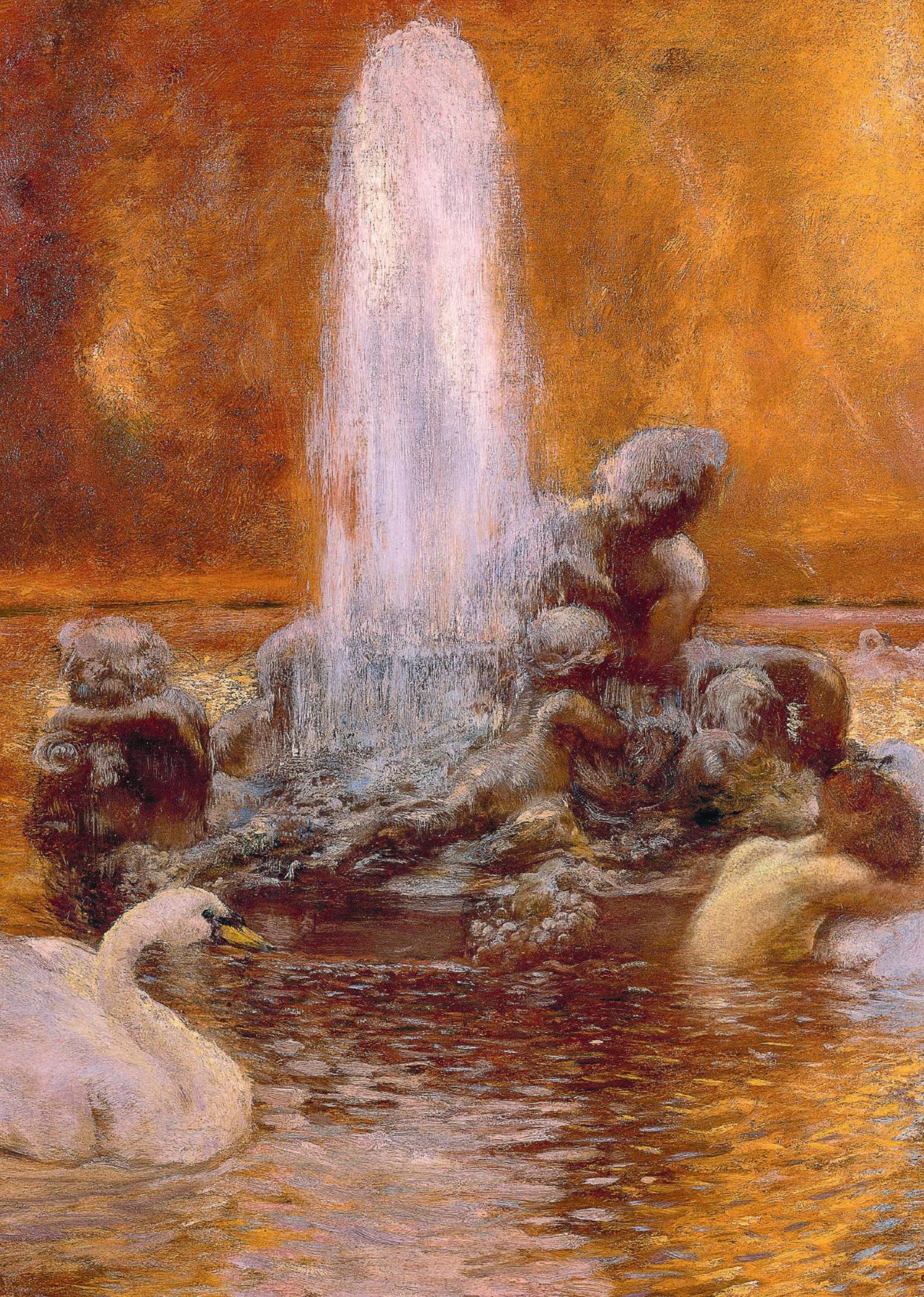
chateauversailles.fr



« JE SUIS IVRE
DE VERSAILLES,
C'EN EST COMME
UNE MALADIE,
UN ÉTAT AMOUREUX,
UNE PASSION
CRIMINELLE. »

Alexandre Benois

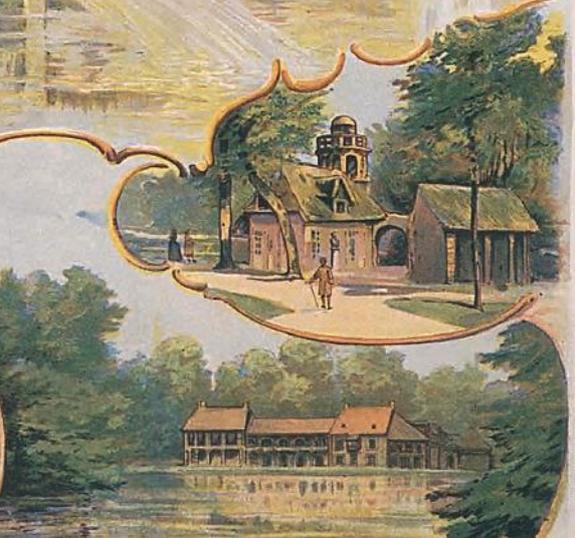
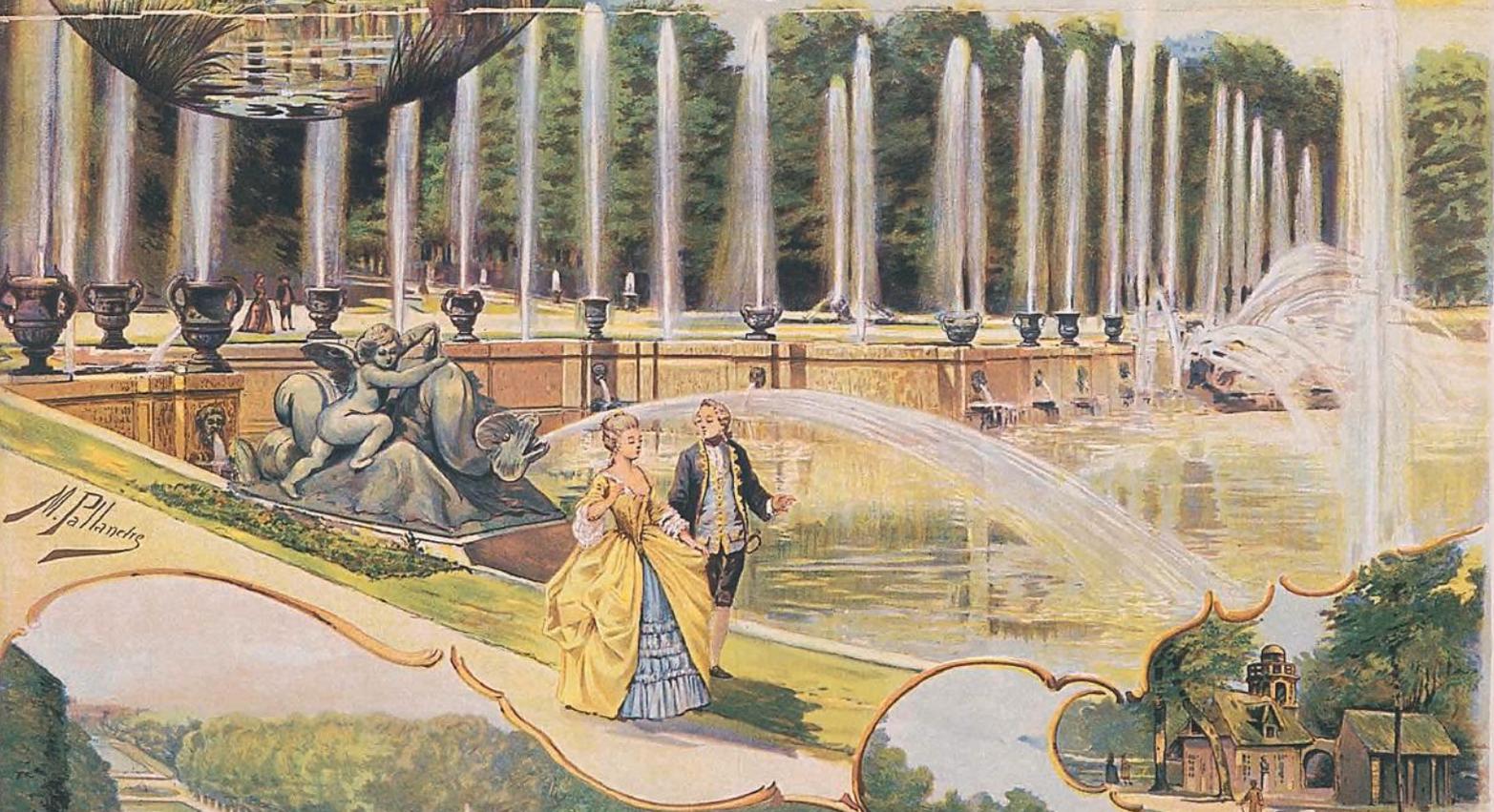
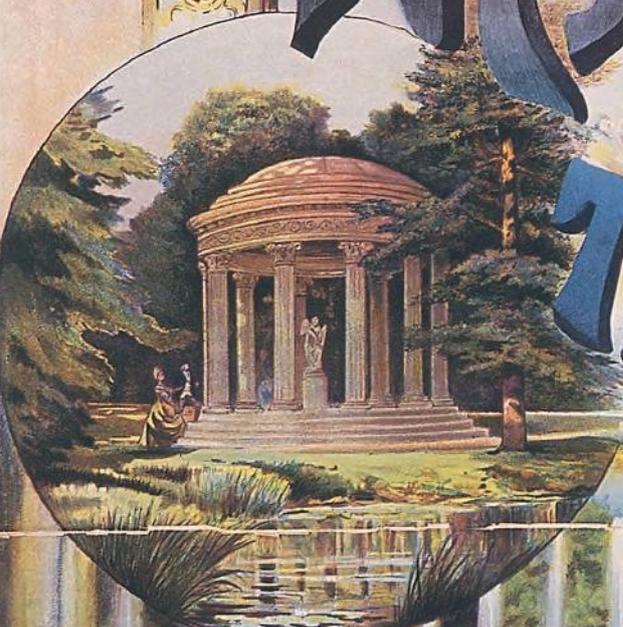
Lettre de l'artiste à son neveu Eugène Lanceray, 1905.



Communiqué de presse	p.7
Préface de Catherine Pégard	p.8
Introduction de Laurent Salomé	p.9
REPÈRES	p.13
Chronologie de l'exposition	p.14
VERSAILLES REVIVAL	p.17
Plan de l'exposition	p.18
Parcours de visite	p.19
Des restaurations majeures	p.32
Liste des artistes exposés	p.37
AUTOUR DE L'EXPOSITION	p.41
Publications	p.42
Programmation culturelle	p.47
Programmation semaine du handicap	p.48
LE MÉCÈNE DE L'EXPOSITION	p.51
LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION	p.55
INFORMATIONS PRATIQUES	p.61

VERSAILLES

Trianon



STAMPA... 1858

VERSAILLES REVIVAL

1867-1937

19 NOVEMBRE 2019 - 15 MARS 2020 / SALLES D'AFRIQUE ET DE CRIMÉE

Versailles, le 12 novembre 2019
Communiqué de presse

À la charnière des XIX^e et XX^e siècles, le château de Versailles connaît un moment crucial de son histoire. Cent ans après la Révolution française, à l'aube de la « Belle Époque », un phénomène spectaculaire d'engouement, de nostalgie, de curiosité et de passion se développe autour du Versailles de l'Ancien Régime. À travers près de 350 œuvres, documents et photographies, l'exposition retrace ce moment surprenant de l'histoire de l'art où Versailles prend place parmi les grands motifs littéraires, picturaux et musicaux, tandis que s'engage un grand programme de restauration et de remeublement du Château. On rêve de Marie-Antoinette en même temps que la République réunit ses assemblées à Versailles et y reçoit les souverains étrangers. Les jardins accueillent fêtes aristocratiques et tourisme populaire. Des artistes de toutes origines, peintres, photographes, illustrateurs, s'emparent du lieu et de petits Versailles fleurissent à travers le monde.

Dès le Second Empire, les prémices de ce nouvel engouement se manifestent avec l'impératrice Eugénie et sa vénération pour Marie-Antoinette. Mais c'est à la fin du siècle que la fascination gagne les milieux artistiques et littéraires. Marcel Proust redécouvre ce « *Versailles, grand nom rouillé et doux, royal cimetière de feuillages, de vastes eaux et de marbres, lieu véritablement aristocratique et démoralisant, où ne nous trouble même pas le remords que la vie de tant d'ouvriers n'y ait servi qu'à affiner et qu'à élargir moins les joies d'un autre temps que les mélancolies du nôtre* ».

La peinture historiciste, déjà en vogue depuis le début du XIX^e siècle, connaît un essor spectaculaire à cette époque et trouve certains de ses plus beaux sujets à Versailles. Le mobilier et les arts décoratifs déclinent les grands exemples royaux. Après l'exemple de Louis II de Bavière, le palais sert de modèle aux résidences de Boni de Castellane comme d'Alva Vanderbilt, et jusqu'au paquebot France de 1912 surnommé « le Versailles des mers ». D'incroyables fêtes font revivre Trianon. Sarah Bernhardt se produit au Château à l'occasion de la visite du tsar Nicolas II en 1896. Une société hors du temps se constitue autour du monument-symbole, avec ses figures mondaines, la comtesse Greffulhe et Robert de Montesquiou; ses écrivains, Marcel Proust, Henri de Régnier; ses musiciens, Reynaldo Hahn, Gabriel Fauré; ses peintres, Paul Helleu ou Giovanni Boldini; son paysagiste attitré, Achille Duchêne.

Cette vague d'enthousiasme accompagne le travail acharné auquel vont se livrer, à cette époque, les conservateurs du Château pour lui rendre sa splendeur perdue et le rapprocher de son état de l'Ancien Régime, au détriment du musée historique inauguré en 1837 par Louis-Philippe. Pierre de Nolhac, directeur du musée de 1892 à 1920, est la grande figure de cette entreprise.

L'exposition, présentée dans les salles d'Afrique et de Crimée, met en tension ces deux histoires parallèles. D'un côté la chronique de cette « résurrection » du Château, pour reprendre le titre des mémoires de Pierre de Nolhac; de l'autre, ce moment étonnant de l'histoire de l'art où Versailles inspire les peintres les plus divers, du Russe Alexandre Benois à Georges Rouault en passant par Gaston la Touche, Lucien Lévy-Dhurmer et Henri Le Sidaner, mais aussi des photographes comme Eugène Atget, Edward Steichen et Man Ray.

Le château de Versailles retrouve, au tournant du XX^e siècle, un éclat royal et aristocratique en même temps qu'une popularité nouvelle. Le cinéma s'en empare dès ses débuts, le tourisme s'intensifie, la mode s'en inspire. Les Grandes Eaux, qui n'ont jamais perdu de leur attrait au cours du XIX^e siècle, deviennent une destination pour les foules et dès 1937, le Château franchira le million de visiteurs.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Laurent Salomé, Directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Claire Bonnotte, collaboratrice scientifique au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

SCÉNOGRAPHIE

Hubert Le Gall, assisté de Laurie Cousseau

AVEC LE MÉCÉNAT DE



et de Madame Krystyna Campbell-Pretty et sa famille

#VersaillesRevival

PRÉFACE DE CATHERINE PÉGARD

Présidente de l'Établissement public du château,
du musée et du domaine national de Versailles

Versailles Revival 1867–1937. Revival ? Parce qu'il ne s'agit pas exactement de renaissance ou de résurrection : l'anglicisme, accepté, a ce je ne-sais-quoi qui semble mieux correspondre à l'effervescence de cette période fin-de-siècle où le château de Versailles, selon les mots de Laurent Salomé, directeur du musée national du château de Versailles, commissaire de l'exposition, devient un « phénomène de société ». Le château de Versailles n'est jamais mort. Mais s'il en reste le symbole, il ne tend plus le même miroir à la France. Louis-Philippe, presque à chaud, au début du XIX^e siècle avait voulu concilier l'ancien et le nouveau monde laissant aux « gloires de la France » le soin d'en masquer les cassures. Au tournant du siècle, le passé est déjà assez loin pour que le présent le refaçonne autrement.

Le Versailles dans lequel Laurent Salomé avec Claire Bonnotte, co-commissaire de l'exposition, nous entraîne est de nouveau cet endroit où il faut être, entre jeux de pouvoir et mondanités, derrière les politiques et les poètes mais où tout se mélange dans les contours flous d'une nostalgie qui n'est plus ce qu'elle était. Les fantômes s'y agitent, les arts y font des ricochets, un autre monde commence qui nous étourdit. Il mêle l'histoire et la vie par des biais insoupçonnés, de pastiches en publicités, aux quatre coins du monde.

Ce regain d'intérêt fait de Versailles un lieu vivant sans être habité mais qui imprègne son époque. Laurent Salomé exhume les souvenirs un peu fous d'amoureux oubliés. Ils ont créé un engouement pour Versailles qui ne s'est plus tari. Avec eux qui, sans doute, n'imaginaient pas ouvrir une nouvelle page de son histoire, Versailles garde la force, décidément intangible, qui le sauve de toutes les vicissitudes mais change. Et la première conséquence de ce nouveau statut à mille facettes est qu'il s'ouvre définitivement au public.

Laurent Salomé, en concevant cette exposition inédite au château de Versailles ne nous plonge pas seulement dans des années folles ou sépia, il relit le début d'une histoire – qui est la nôtre – où le défi d'obstinément restituer le Grand Siècle n'escamote pas la mise en évidence d'une incroyable renaissance qui dure.

INTRODUCTION DE LAURENT SALOMÉ

Directeur du musée national des châteaux de
Versailles et de Trianon
Commissaire de l'exposition

Versailles après Versailles : les deux cent trente ans qui nous séparent de la Révolution forment une seconde histoire du palais, qui serpente jusqu'à nos jours entre abandon, restaurations, réinventions, fonctions et statuts multiples. Cette autre existence possède désormais une profondeur qui n'apparaît plus si dérisoire au regard de la « vraie », celle de l'Ancien Régime.

La cour n'a siégé que cent ans à Versailles : de 1682 à 1789, et il faut retrancher les années parisiennes de la régence de Philippe d'Orléans. La suite est plus modeste, bien sûr, il n'est plus question de la création du chef-d'œuvre architectural et de ses décors incomparables, de l'occupation par les rois, des fastes de la cour. Mais le symbole est resté si fort, le Château a abrité des événements si considérables, surprenants et divers, que l'on est bien obligé de prendre ces épisodes au sérieux et de leur accorder l'attention qu'ils méritent.

À vrai dire, ce rééquilibrage ne fait que commencer. L'exposition *Louis-Philippe à Versailles* organisée en 2018-2019 a pu apparaître comme une révélation, alors même qu'il s'agissait d'un moment essentiel où le Château a été bouleversé de fond en comble au profit d'un projet dont le gigantisme était digne du Roi-Soleil. Il donnait aussi à Versailles son identité moderne de musée au cœur d'une société démocratique. Avec Louis-Philippe, le palais conservait une dimension royale, aussi ambiguë que spectaculaire. Mais alors que l'afflux de tableaux et de sculptures, les commandes de mobilier, l'ambition architecturale désignent évidemment la monarchie de Juillet comme un chapitre majeur de l'histoire de Versailles, l'étude de cette période, avec tout ce qu'elle représente aussi dans la réflexion sur l'avenir du musée, a progressé d'un pas prudent.

Ce n'est pas exactement l'épisode suivant qui nous occupe cette fois. Par sa nature d'abord, le sujet est entièrement différent.

Nous ne sommes plus devant l'idée géniale d'un monarque qui trouve le moyen de s'approprier Versailles tout en le rendant au peuple, par la création d'un musée dédié à toutes les gloires de la France.

Le « Versailles Revival » que nous nous proposons d'analyser est un phénomène de société. Il est plus diffus, plus hétérogène dans ses manifestations et ses protagonistes. Et pourtant, il nous semble être un phénomène bien identifiable dont toutes les facettes sont reliées entre elles.

Sur le plan chronologique, les bornes n'ont pas été aisées à définir. Nous détachant de la monarchie de Juillet, nous faisons un saut jusqu'à une fin de siècle qui s'impose comme le cœur de notre sujet parce qu'elle concentre toutes les expressions, les symptômes pourrait-on dire, de ce mystérieux regain d'intérêt, ce retour en grâce, cette séduction retrouvée, cette agitation amoureuse, enfin cette grande convocation de fantômes, toutes choses mêlées que nous n'avons pas réussi à résumer dans un terme français, nous trouvant dans l'obligation de recourir au seul vocable juste, celui de revival. Un mot qui, précisons-le, fait bien partie aujourd'hui de la langue française malgré ses origines exotiques. Entre la révolution de 1848 et cette Belle Époque où Versailles est devenu, de façon inattendue, une référence majeure, il y a le Second Empire. Un régime dont la relation au palais des rois Bourbons, transfiguré par Louis-Philippe, ne pouvait être qu'ambivalente. Développement et mise à jour du musée d'histoire d'un côté, organisation de grandes fêtes monarchiques de l'autre. C'est une période beaucoup plus importante pour Versailles qu'on ne le croit, comme l'est pour le musée la figure d'Eudore Soulié, premier véritable conservateur du Château doté par le nouveau directeur général des Musées nationaux, le comte de Nieuwerkerke, d'une conservation autonome. Détaché à Versailles en 1850, nommé conservateur en 1854, Soulié mourra à son poste en 1876.

Cette période réputée maussade mériterait une véritable étude. Nous n'abordons ici le Second Empire que comme un préambule, en raison du rôle décisif joué par l'impératrice Eugénie dans la réhabilitation de Marie-Antoinette. Entraînant avec elle toute une génération d'admirateurs, elle fut largement responsable de la transformation de la reine martyre en icône, égérie, référence permanente de la Belle Époque. Il semblait donc naturel de prendre pour point de départ de nos observations la manifestation organisée au Petit Trianon à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867, projet auquel l'impératrice prit une part active. D'emblée, nous sommes projetés dans un exercice de mise en abyme ou de réflexion au second degré (gymnastique mentale qui sera reproduite tout au long de l'exposition), en reconstituant à notre tour la reconstitution proposée à l'époque dans la chambre de la Reine au Petit Trianon. Cet effort de remeublement historique nous semble aujourd'hui bien dérisoire, avec ses improbables vases et son lit furieusement Napoléon III. Mais nos projets actuels de restitution feront peut-être sourire de la même façon nos successeurs dans un siècle, si l'on croit au principe du progrès continu de la science.

Déjà sous le Second Empire, le parallèle s'observe entre les balbutiements d'une politique de remeublement du Château d'une part, et d'autre part le retour de grandes cérémonies dignes des fastes de l'Ancien Régime. Les plus mémorables ont été organisées à l'occasion de la visite de la reine Victoria en 1855, avec des illuminations spectaculaires dans les jardins et une galerie des Glaces envahie de lustres et de guirlandes, à l'image des décors qui n'y étaient montés que pour les mariages des Dauphins.

C'est pourtant sous la Troisième République que se produira réellement cette double résurrection de Versailles : recréation du palais historique d'un côté, effervescence politique et culturelle de l'autre. Et plutôt vers la fin du siècle, à une période qui coïncide exactement avec la présence de Pierre de Nolhac à la tête du musée. Lui-même n'a pas hésité à intituler ses mémoires *La Résurrection de Versailles*, titre que nous n'avons pas voulu donner à l'exposition pour différentes raisons.

Premièrement, il contient une part de subjectivité et Nolhac ne fut ni le premier ni le dernier à affirmer qu'il avait sauvé Versailles de la ruine : il eut au moins un illustre antécédent dans la personne de Louis-Philippe, et un successeur avec Gérard van der Kemp qui déclara avoir trouvé, à son arrivée en 1953, le Château « dégoûtant, vide, mort ». Ensuite, le propos des mémoires de Pierre de Nolhac fut de décrire précisément le travail, déterminé et fondé sur des recherches solides, de rétablissement d'un état de Versailles qui se rapprochât le plus possible de celui d'avant la Révolution. Ce travail produisit des résultats impressionnants qui rendent assez légitime le terme de « résurrection ». Mais il faut se garder d'imaginer qu'au lendemain de la Première Guerre mondiale, alors que Nolhac quittait Versailles pour le musée Jacquemart-André, le Château présentait la même richesse intérieure qu'aujourd'hui.

Les premiers jalons étaient posés, avec beaucoup d'approximations et quelques grandes étapes, comme le dépôt par le musée du Louvre en 1902 du serre-bijoux de la reine Marie-Antoinette, qui avait été précédemment déposé à Trianon à la suite de l'Exposition de 1867 – et ne sera placé dans la chambre de la Reine qu'en 1933. La période de l'entre-deux-guerres, avec la direction des anciens adjoints de Nolhac, André Pératé et surtout Gaston Brière de 1932 à 1938, s'appuyant sur les travaux fondamentaux de Pierre Verlet, fut décisive. Quant à l'aspect d'illusion parfaite où nous sommes arrivés aujourd'hui, laissant probablement plus d'un visiteur persuadé que le Château n'a jamais été vidé, il repose sur les ambitieuses campagnes de la seconde moitié du XX^e siècle.

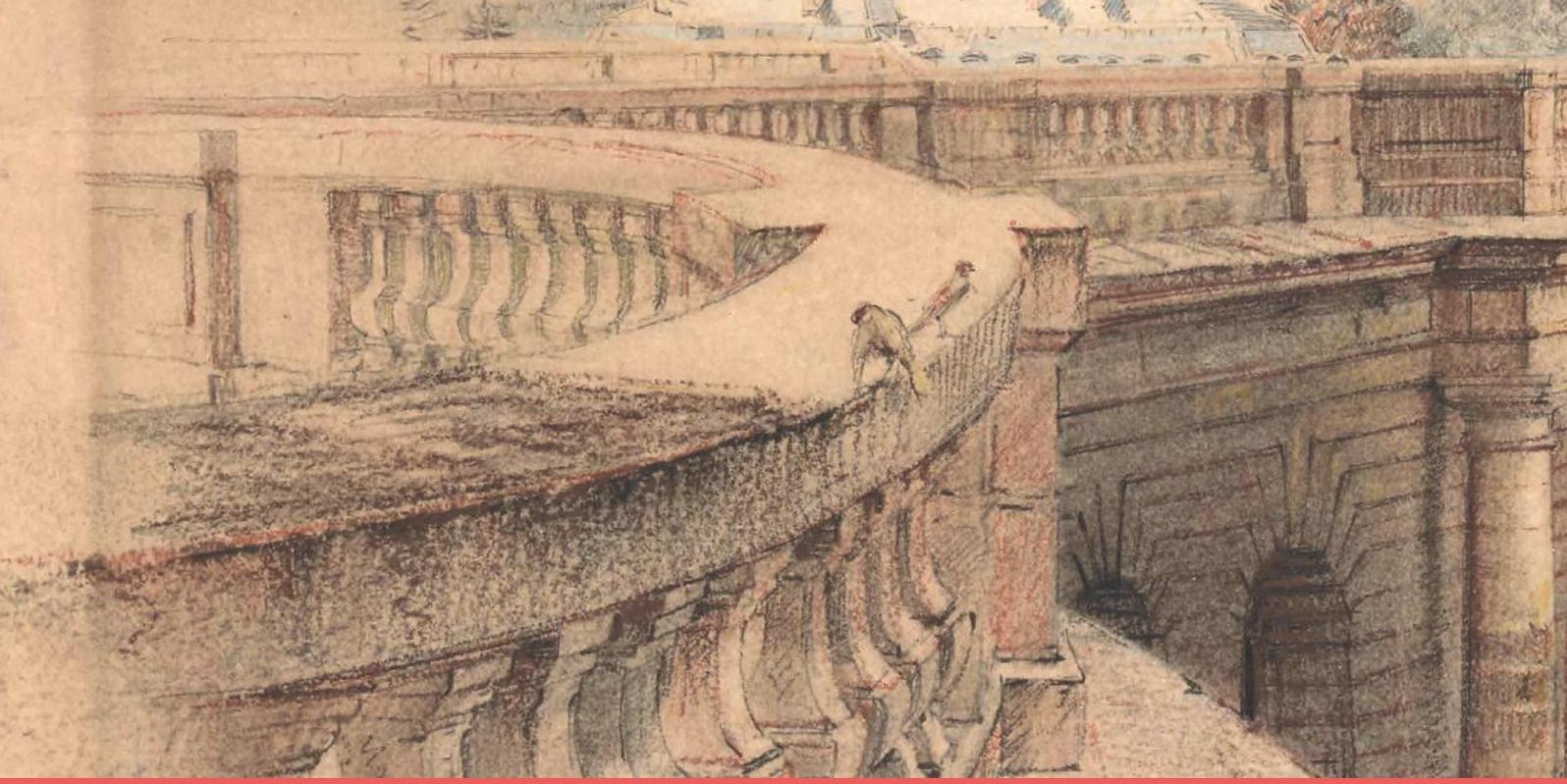
Ensuite le phénomène du « Versailles revival » englobe, autour de ce processus « nolhacien », l'ensemble des signaux qui font réapparaître le château de Versailles sur les écrans radar de la société française à l'aube du nouveau siècle. La politique y joue un rôle majeur et le nom de Versailles reprend subitement tout son poids, résonnant comme une déflagration, avec la scène terrifiante de la proclamation de l'Empire allemand dans la galerie des Glaces. Depuis cet événement, qui sera compensé cinquante ans plus tard par la signature du traité de Versailles au même endroit, le Château est redevenu le symbole de la Nation française.

**INTRODUCTION DE DE LAURENT SALOMÉ,
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION**

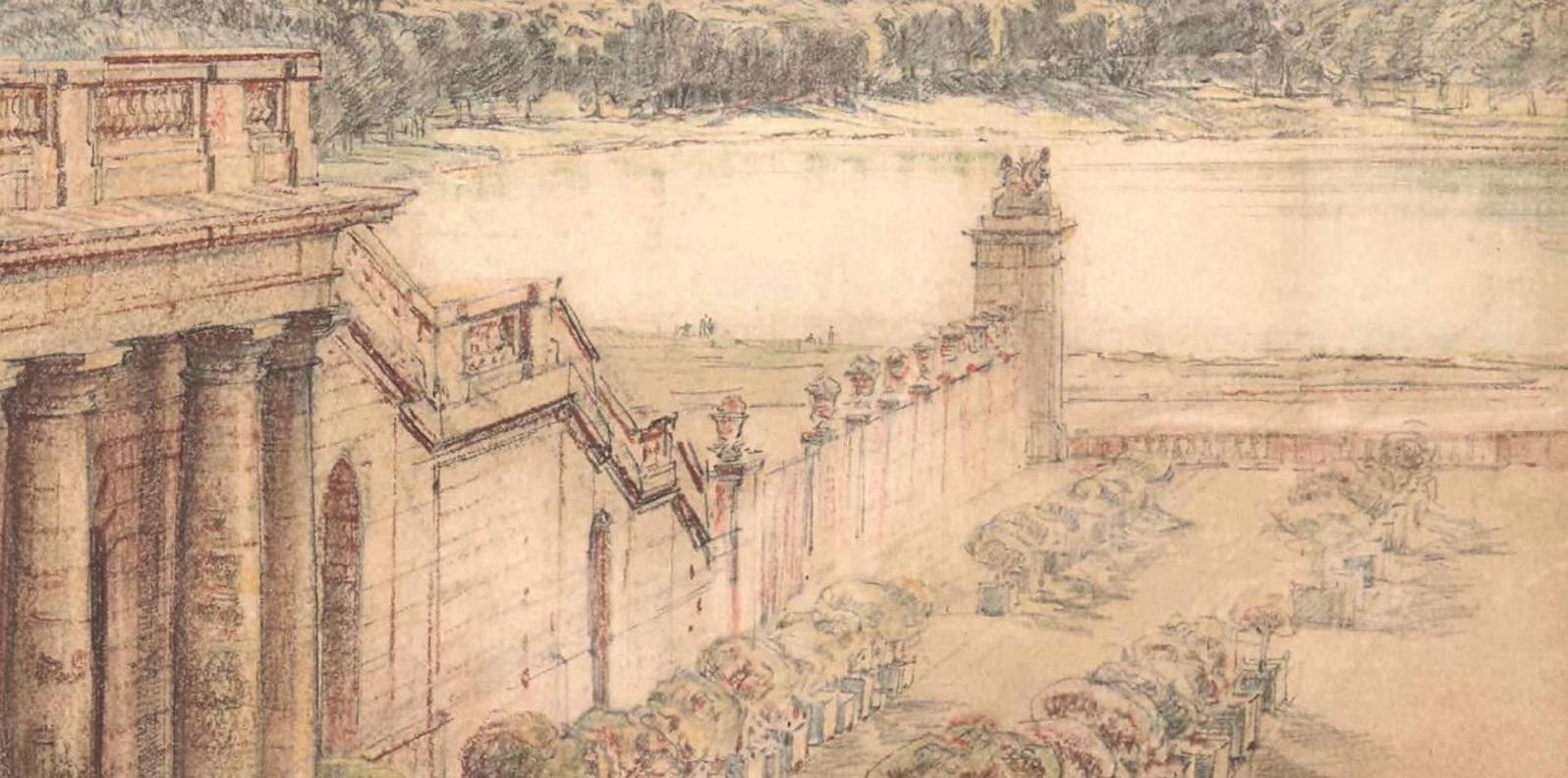
C'est la raison pour laquelle il était si important de présenter dans l'exposition le tableau magistral d'Anton von Werner, offert par la famille impériale à Bismarck, cette vision incroyable, si puissante qu'elle n'a jamais été montrée en France.

Entre les deux moments fatidiques de 1871 et 1919, savamment mis en scène dans la galerie des Glaces, sous la chronique éblouissante du règne de Louis XIV, Versailles est un centre de la vie politique et enlève à Paris quelques événements cruciaux : installation des deux assemblées avec la construction express, en 1875, du grand hémicycle de la Chambre des députés, élection des présidents de la République, accueil de chefs d'État étrangers... Toute cette solennité agit comme un aimant sur la vie mondaine, avec ses frivolités, mais aussi sur la vie culturelle. Équipée de ses beaux établissements, l'hôtel des Réservoirs surtout, puis le Trianon Palace, Versailles attire une société élégante, cosmopolite, artiste, aux antipodes de l'image sinistre qu'elle avait à l'époque romantique.

L'après-guerre ne pouvait être exclu de ce panorama, puisque la période voit s'épanouir bien des tendances nées au début de la deuxième décennie du siècle et gelées par le monstrueux épisode de 1914-1918. De même que le Second Empire apparaissait comme un prologue du « Versailles Revival », avec de nombreux éléments déclencheurs, les années 1920 et 1930 en constituent l'épilogue. Elles sont décisives pour la renaissance du Château, avec le mécénat Rockefeller, les restaurations et le remeublement qui entre vraiment dans sa phase scientifique. Mais elles confirment également l'engouement, l'agitation mondaine, l'inspiration versaillaise dans les arts et la mode. La tonalité devient franchement joyeuse, souvent humoristique : nous sommes passés de la Belle Époque aux Années folles. Mais le phénomène qui marque le plus cette période est l'explosion de la fréquentation, en particulier pour le parc et les Grandes Eaux. Versailles devient une destination populaire, attirant un public de plus en plus varié. L'année de l'Exposition de 1937, que nous avons retenue comme borne de fin, est celle où le Château franchit la barre du million de visiteurs.



Charles Jouas, *Vue de l'Orangerie*, vers 1910, encre brune, pastel, rehauts de gouache, sanguine, 56,8 x 39,4 cm.
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon © château de Versailles (distr. RMN - Grand Palais) / © Christophe Fouin



PARTIE I | **REPÈRES**

CHRONOLOGIE DE L'EXPOSITION

1867

1^{er} avril – 3 novembre : Exposition universelle de Paris ; une première exposition sur Marie-Antoinette est présentée au Petit Trianon.

1870

4 septembre : fin du Second Empire et avènement de la III^e République.

19 septembre : invasion du Château par l'armée prussienne.

1871

18 janvier : proclamation de l'Empire allemand dans la galerie des Glaces.

18 mars - 28 mai : insurrection de la Commune de Paris.

20 mars : le gouvernement français se replie sur Versailles ; une partie du Château est affectée aux députés.

21 - 28 mai : écrasement de la Commune de Paris par l'armée versaillaise lors de la semaine sanglante.

1872 - 1875

Première série d'œuvres versaillaises exécutées par le peintre italien Giovanni Boldini.

1873

24 mai : chute d'Adolphe Thiers et élection de Patrice de Mac-Mahon, premier président de la République française élu à Versailles.

8 juillet : visite du Shah de Perse.

1875

25 février : promulgation des lois constitutionnelles ; le siège du pouvoir exécutif et législatif demeure à Versailles.

1876

8 mars : inauguration d'une nouvelle salle pour l'Assemblée nationale dans l'aile du Midi ; le Sénat siège dans l'Opéra royal.

1878

22 octobre : grand banquet donné aux chefs d'État venus à Paris pour l'Exposition universelle.

1878 - 1886

Construction du château d'Herremchiessee, copie de celui de Versailles, pour le roi Louis II de Bavière.

1879

22 juillet : loi fixant le retour des deux chambres du Parlement à Paris qui redevient capitale de la France.

1881 - 1888

Alfred Leclerc, architecte en chef chargé du domaine de Versailles et de Trianon, en succession de Charles Questel.

1888 - 1892

Construction pour Alva Vanderbilt de Marble House par Richard Morris Hunt à Newport (États-Unis), sur le modèle du Petit Trianon.

1888 - 1912

Marcel Lambert, architecte en chef chargé du domaine de Versailles et de Trianon.

1889

5 mai : fête du centenaire des États Généraux à Versailles et inauguration du bassin de Neptune restauré par l'architecte en chef Alfred Leclerc.

1891

Première autorisation de peindre délivrée par le musée à l'artiste bordelais Maurice Lobre.

1892-1920

Pierre de Nolhac, conservateur, prend la direction du musée.

1896

Premier film connu tourné dans les jardins.

8 octobre : visite du Tsar Nicolas II.

1896 - 1898

Premier séjour à Versailles du peintre russe Alexandre Benois.

Construction par Paul-Ernest Sanson du Palais Rose pour Boniface de Castellane à Paris, sur le modèle du Grand Trianon.

REPÈRES

1899

Parution de l'ouvrage de sonnets *Les Perles Rouges* de Robert de Montesquiou.

1901

27 juin : grande fête champêtre organisée au Hameau de la Reine.

1902

Parution de *La Cité des Eaux* de Henri de Régnier.

1905 - 1906

Second séjour à Versailles du peintre russe Alexandre Benois.

1907

Création de la Société des Amis de Versailles.

1908

11 juillet : fête nocturne organisée par la comtesse Greffulhe dans les jardins.

1912

20 avril : inauguration du deuxième Paquebot France, surnommé le « Versailles des Mers ».

3 juin : visite de la reine Wilhelmine des Pays-Bas.

1913 - 1924

Benjamin Chaussemiche, architecte en chef chargé du domaine de Versailles et de Trianon.

1919

28 juin : traité de Paix signé dans la galerie des Glaces.

1920 - 1933

André Pératé, conservateur, prend la direction du musée.

1923

30 juin : représentation des *Ballets Russes* de Diaghilev dans la galerie des Glaces.

1925 - 1936

Donations de John D. Rockefeller pour la restauration du château de Versailles et de ses jardins.

1925 - 1940

Patrice Bonnet, architecte en chef chargé du domaine de Versailles et de Trianon.

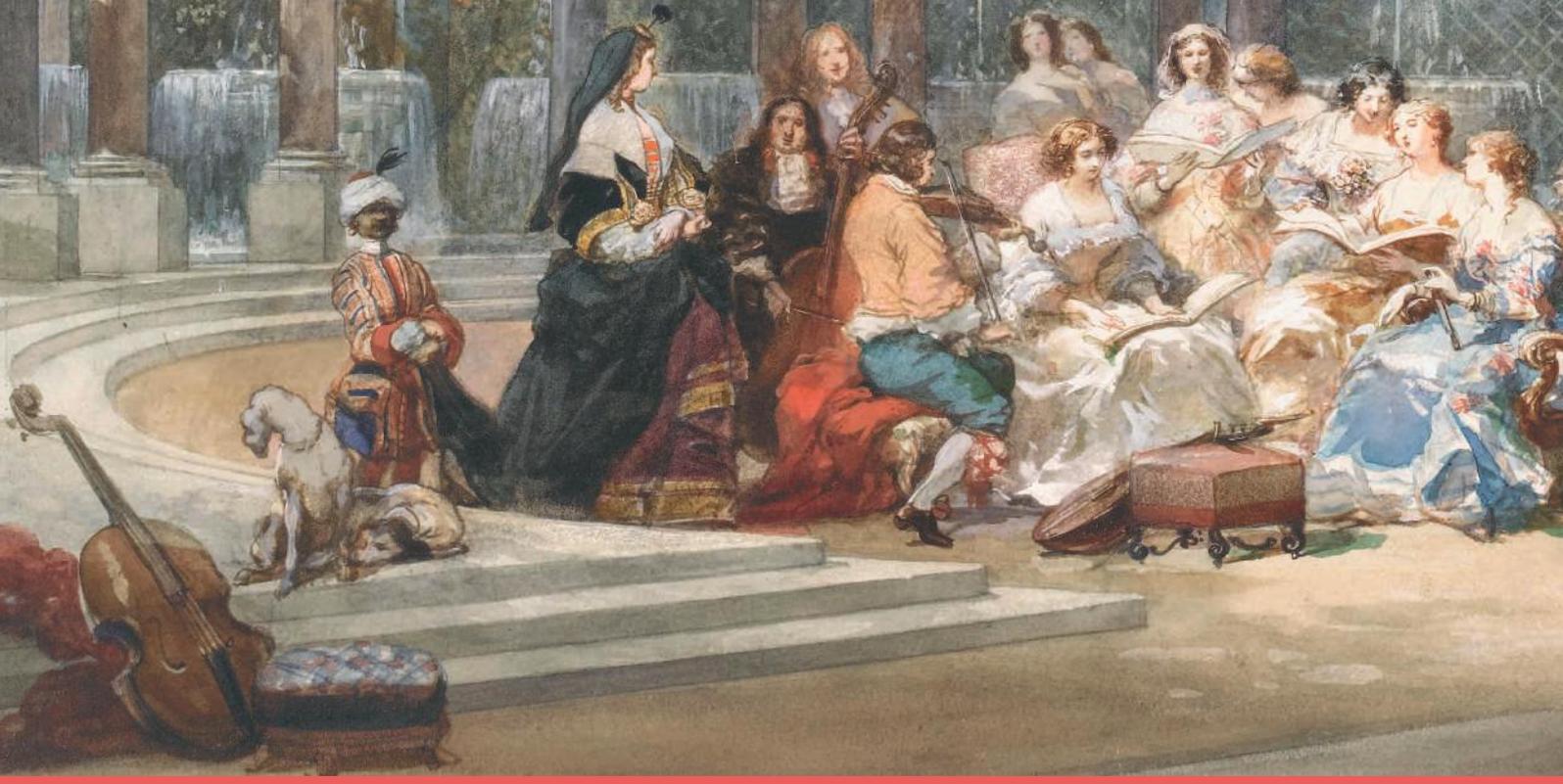
1933 - 1938

Direction du musée par le conservateur Gaston Brière.

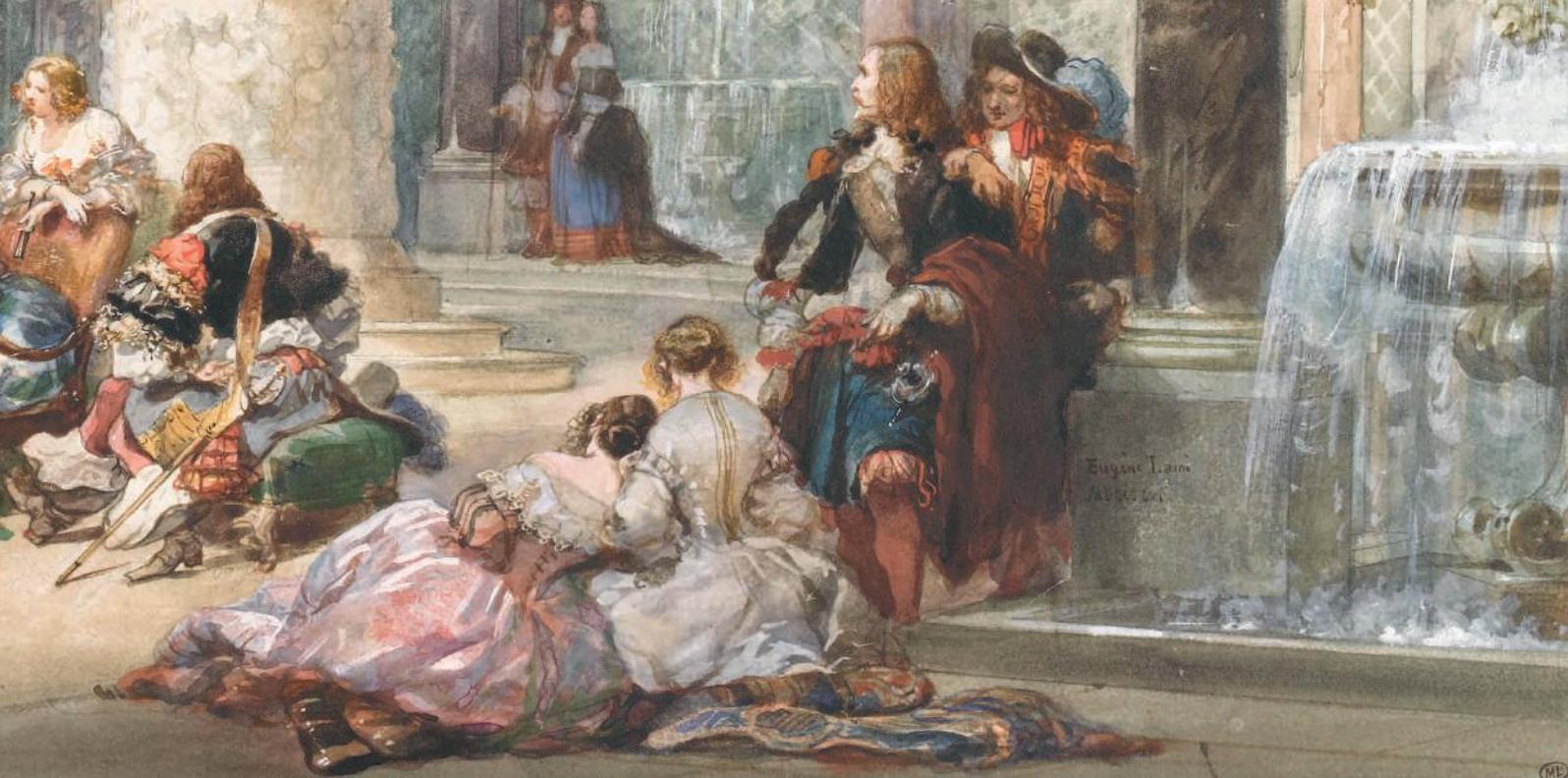
1937

Parution des mémoires de Pierre de Nolhac *La Résurrection de Versailles. Souvenirs d'un conservateur 1887-1920*, publiés à titre posthume.

25 mai - 25 novembre : Exposition universelle de Paris ; pour la première fois de son histoire, plus d'un million de visiteurs se rendent au Château.



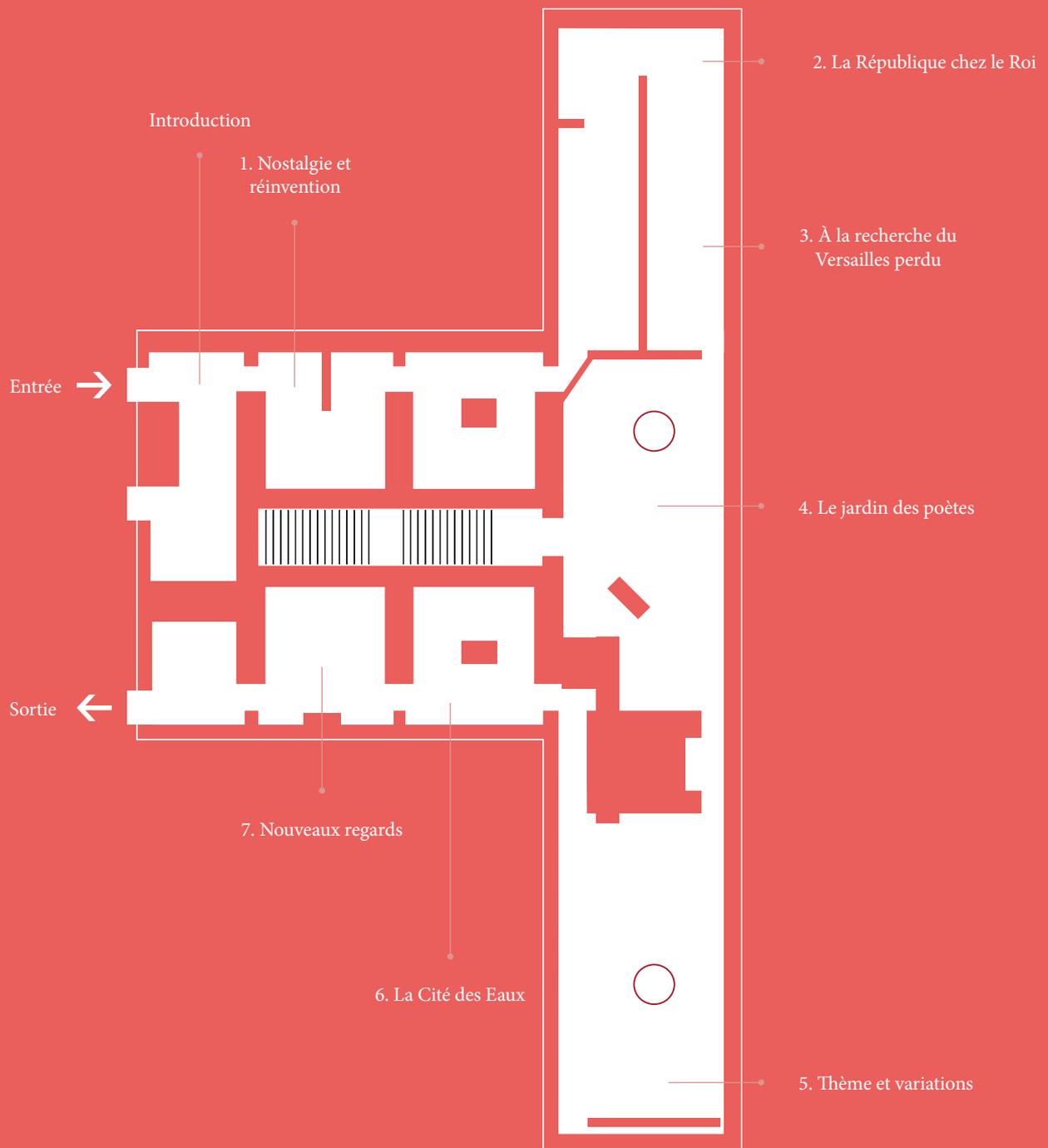
Eugène Lami, *Réunion dans le bosquet de la colonnade à Versailles, 19^e siècle*, aquarelle, mine de plomb, mine de plomb, rehauts de blanc, 40 x 62 cm.
Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Thierry Le Mage



PARTIE II | **VERSAILLES
REVIVAL**

PLAN DE L'EXPOSITION

1^{ER} ÉTAGE DU CHÂTEAU
SALLES D'AFRIQUE ET DE CRIMÉE



INTRODUCTION

À la fin d'un siècle de bouleversements politiques qui se sont enchaînés à partir de la Révolution, le regard sur l'Ancien Régime se transforme. La distance crée à la fois l'apaisement, le flou, la nostalgie et la fantaisie. Versailles, symbole spectaculaire de cet ancien monde, revient sur le devant de la scène.

Même si le Château est devenu un musée, il retrouve un peu de son faste sous le Second Empire. En 1870, c'est bien malgré lui qu'il réendosse son rôle symbolique avec la proclamation de l'Empire allemand dans la galerie des Glaces. La Troisième République s'installe ensuite dans le palais des rois et de grands événements officiels y prennent place. La conservation du Château se lance dans l'aventure du remeublement pour rendre au palais son apparence d'avant 1789.

Toute cette activité produira à la Belle Époque une véritable effervescence culturelle et mondaine. Versailles attire écrivains, peintres et musiciens, son modèle redevient un code de la haute société. Les jardins et leurs fontaines sont désormais un pèlerinage incontournable pour les poètes comme pour le grand public. On les préfère en automne, saison incarnant le mélange de flamboyance et de déclin qui fait la grandeur bouleversante du lieu. On réinvente l'histoire, on se déguise en Marie-Antoinette, on construit de nouveaux Versailles. C'est un véritable phénomène de société qui se prolonge pendant l'entre-deux-guerres, écrivant aussi une étonnante page de l'histoire de l'art.



Gustave Pamard, *Les Grandes Eaux : le bassin de Latone et le Tapis vert*, 1894-1907, tirage argentique, 22 x 27,6 cm.
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon © château de Versailles (distr. RMN - Grand Palais) / © Christophe Fouin

NOSTALGIE ET RÉINVENTION

Le souvenir de la « tyrannie » est très largement occulté, dans l’imaginaire des artistes de la fin du XIX^e siècle, par celui des plaisirs de la vie de cour. La séduisante harmonie des costumes d’époque, des marbres et des frondaisons du parc inspire de nombreuses œuvres picturales, aujourd’hui peu prises au sérieux, dispersées et difficiles à localiser. On trouve ici quelques exemples du motif versaillais dans la peinture dite « historiciste ». Celle-ci se distingue de la peinture d’histoire et choisit des scènes de genre souvent anecdotiques, qui permettent surtout de jouer sur les décors, les costumes et la petite histoire piquante. Ce courant connaît un âge d’or sous le Second Empire et se poursuit à la fin du siècle avec des sujets toujours plus improbables, comme l’extraordinaire tableau de François Flameng *Le Bain des dames de la cour*, dont on trouve le troublant équivalent dans un film érotique du tout début du XX^e siècle situé dans le même bosquet de la Colonnade. Le cinéma à ses débuts utilise les mêmes ressorts que la peinture et Versailles fera toujours partie de ses décors de prédilection.



Eugène Lami, *Réunion dans le bosquet de la Colonnade à Versailles*, XIX^e siècle, aquarelle, mine de plomb, rehauts de blanc, 40 x 62 cm. Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Thierry Le Mage

LE SECOND EMPIRE, PRÉMICES D’UN RENOUVEAU

Installés au Palais des Tuileries, Napoléon III et son épouse Eugénie de Montijo se rendent très souvent à Versailles, insufflant un vent de renouveau sur l’ancienne cité royale. En 1855, le couple impérial y accueille la jeune reine d’Angleterre Victoria à deux reprises, le 21 puis le 26 août. À cette dernière occasion, un bal est donné dans la galerie des Glaces et un fastueux dîner servi dans l’Opéra, réunissant quatre cents convives.



Franz Xaver Winterhalter, *Portrait de l'Impératrice Eugénie*, 1857, huile sur toile, 138 x 109 cm. Washington, DC, Hillwood Estate, Museum & Garden, legs de Marjorie Merriweather Post en 1973 © Edward Owen

Hantée par l’image de la reine Marie-Antoinette, l’impératrice Eugénie est conquise par le Petit Trianon, qu’elle visite pour la première fois en 1853. Sous son impulsion est organisée en 1867 la première exposition consacrée à la Reine, mise en œuvre au Petit Trianon, en même temps que l’Exposition universelle de Paris.

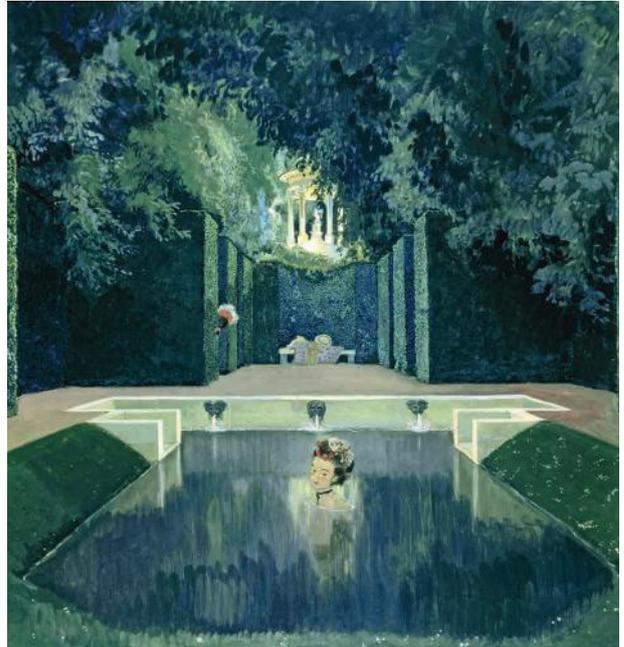
L’ameublement de la chambre, dont une reconstitution est proposée dans l’exposition, reflète le caractère tant historique qu’approximatif de la démarche. Des meubles sont prêtés par l’un des plus grands collectionneurs de l’époque, le marquis d’Hertford. Malgré certaines inexactitudes, le résultat est efficace : les visiteurs y retrouvent l’atmosphère du lieu, ressuscité grâce à cette première installation.

PARCOURS DE VISITE

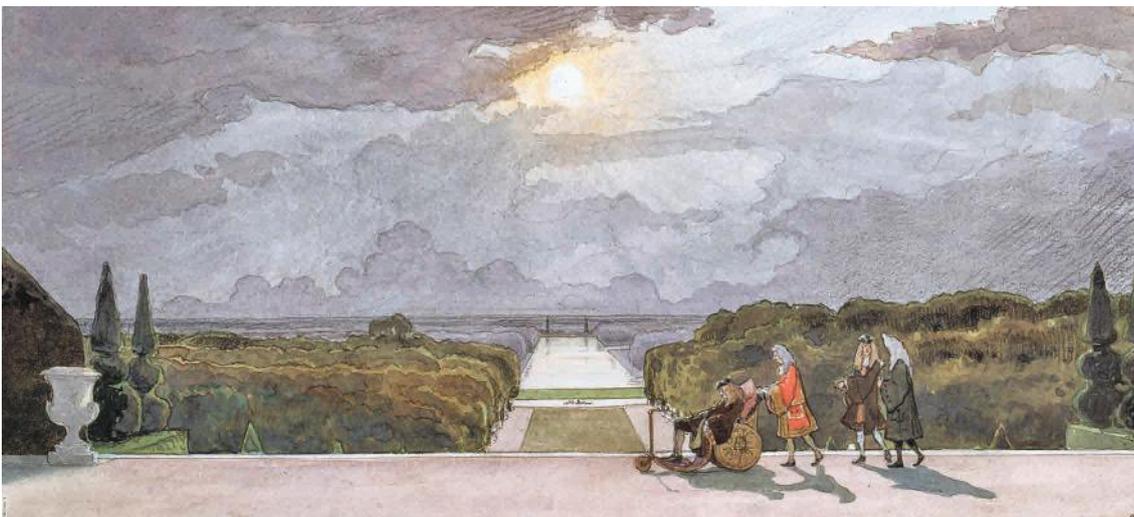
ALEXANDRE BENOIS (1870-1960)

Ce n'est peut-être pas un hasard si l'un des plus grands chantres de la magie de Versailles est russe. Le traditionnel amour des Russes pour l'art français classique, les relations étroites entre les deux pays à la fin du XIX^e siècle (la visite du Tsar Nicolas II en 1896 est un événement particulièrement marquant) n'expliquent pourtant pas le cas extraordinaire d'Alexandre Benois.

Tombé amoureux de Versailles avant même sa première visite, grâce aux décors louis-quatorziens de la *Belle au bois dormant* de Tchaïkovski qu'il voit à Saint-Pétersbourg en 1890, l'artiste découvre le Château en 1896 et prolonge son premier séjour jusqu'en 1898. Il reçoit un véritable choc, ne quitte plus les allées du parc et produit bientôt sa merveilleuse série des Dernières promenades de Louis XIV. Ces compositions saisissent par leur atmosphère onirique et l'idée de mettre en scène un Louis XIV âgé et se déplaçant avec peine, faisant ressentir « le lourd fardeau de cette comédie monstrueuse ». Un nouveau séjour de deux ans en France en 1905-1906, au moment de la première révolution russe, lui inspire des œuvres qui continueront de diffuser en Russie la poésie versaillaise même après 1917 en plein régime bolchévique. Conservateur au musée de l'Ermitage, Benois fuira la Russie en 1926 et passera le reste de sa vie en France.



Alexandre Benois, *Le bain de la marquise*, 1906, gouache sur papier, 22 x 27,6 cm. Moscou, La Galerie d'État Tretiakov © FineArtImages / Leemage © ADAGP, Paris, 2019



Alexandre Benois, *La Promenade du roi*, 1897. Saint-Pétersbourg, musée national russe © FineArtImages / Leemage © ADAGP, Paris, 2019

LA RÉPUBLIQUE CHEZ LE ROI

Le 2 septembre 1870, l'armée française capitule après le désastre de la bataille de Sedan. Dès le 19 du même mois, le Château subit l'invasion de l'armée prussienne, dont l'ambulance occupe pendant plusieurs mois les galeries et les appartements. Le chancelier Otto von Bismarck, le roi Guillaume de Prusse et l'état-major s'installent en ville. Affront suprême, la galerie des Glaces sert de théâtre à la cérémonie du sacre de Guillaume I^{er}, proclamé empereur du Deuxième Reich le 18 janvier 1871.

Au printemps, à la faveur du départ des troupes prussiennes, la Troisième République prend ses quartiers à Versailles : les députés, les sénateurs, suivis des membres du gouvernement, investissent à leur tour l'ancienne résidence royale.

Adolphe Thiers, nouveau chef de l'exécutif, y organise la riposte sanglante contre la Commune de Paris. Pendant plusieurs semaines, l'armée dite « versaillaise » combat les insurgés, dont une partie des prisonniers sont enfermés dans l'Orangerie.

Malgré la fragilité du contexte politique, la République s'enracine durablement au sein du palais. Dans la nouvelle salle du Congrès, construite à la fin de l'année 1875 dans l'aile du Midi, le Parlement élit les présidents, de Patrice Mac-Mahon en 1873 à René Coty en 1953. Les visites diplomatiques se succèdent et Versailles retrouve progressivement sa place sur l'échiquier politique européen. Selon le souhait de Clemenceau, le traité de paix mettant fin à la Première Guerre mondiale est signé dans la galerie des Glaces le 28 juin 1919, lavant ainsi l'humiliation de 1871.



Pierre Puvis de Chavannes, *Fusiliers marins dans le parc de Versailles*, 1871, huile sur toile, 31,5 x 47,5 cm.
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon © château de Versailles (distr. RMN - Grand Palais) / © Christophe Fouin

UN LIEU DE REPRÉSENTATION DU POUVOIR

Dès le printemps 1871, la République s'installe au sein du palais, faisant renaître le lieu de représentation du pouvoir de l'Ancien Régime. Dans l'aile du Nord, l'opéra est tour à tour affecté aux députés, puis aux sénateurs. En 1875, l'architecte Edmond de Joly édifie dans l'aile du Midi la salle du Congrès, destinée à la chambre des députés comme aux séances du congrès du parlement. C'est dans ce cadre que sont élus les présidents de la République jusqu'en 1953.

Dans les premières semaines, les députés dorment dans la galerie des Glaces, où sont déployés des lits de fortune. Avec le temps, les membres de chacune des Chambres s'organisent et trouvent progressivement leur place. La présence de l'appareil exécutif et législatif - même après leur départ en 1879 - occasionne d'importantes modifications au sein du Château, bien souvent réalisées au détriment du musée conçu par Louis-Philippe.

Le 5 mai 1889, le président Sadi Carnot célèbre le centenaire des États généraux à Versailles, qui s'étaient réunis dans les murs du palais juste avant que n'éclate la Révolution française.

LES VISITES DIPLOMATIQUES

Dans le sillage des grandes réceptions officielles organisées sous l'Ancien Régime et perpétuées par une grande majorité des régimes post-révolutionnaires, Versailles demeure une halte incontournable lors de la visite de souverains étrangers sous la III^e République. Du Shah de Perse reçu en 1873 par le président Mac-Mahon au roi d'Angleterre George VI en 1938, tous reçoivent les honneurs de la République, lors de réceptions plus ou moins fastueuses, orchestrées par le cérémonial républicain.

La visite du Tsar Nicolas II le 8 octobre 1896 en constitue l'un des exemples les plus célèbres : découverte des Grands Appartements et du parc animé des Grandes Eaux, dîner offert dans la galerie des Batailles, représentation théâtrale de la divine Sarah Bernhardt donnée dans le salon d'Hercule...

À cette occasion, le Château bénéficie d'un mobilier prestigieux déposé par le Mobilier national, conférant au château-musée une dimension palatiale aussi exceptionnelle qu'éphémère.

Au début du XX^e siècle, les cérémonies offertes le 15 octobre 1902 pour le roi d'Italie Victor Emmanuel III, ou le 2 juin 1905 pour le roi d'Espagne Alphonse XIII, renouvellent cette magnificence royalement républicaine.

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Fermé au public dès le 2 septembre 1914, le musée et le domaine font l'objet de diverses mesures de protection. Malgré le rapprochement inquiétant du front au début de l'année 1918, la Première Guerre mondiale laisse moins de traces que le conflit de 1870-1871 puisque les troupes allemandes ne parviennent pas à remonter jusqu'à Versailles.

Avant même la fin du conflit, les représentants des puissances victorieuses se retrouvent à l'hôtel Trianon Palace, récemment édifié à la lisière du parc, qui abrite pendant plusieurs mois le Conseil supérieur de guerre interallié. De leur côté, les plénipotentiaires allemands logent dans l'hôtel des Réservoirs dès le mois d'avril 1919, avant la signature du traité de Paix qui a lieu dans la galerie des Glaces le 28 juin. La Grande Galerie de Louis XIV, véritablement bondée, sert alors de cadre à l'événement tant attendu : mondialement médiatisée, la mise en scène de cette signature constitue une revanche pour les Français, humiliés au même endroit lors de la proclamation allemande du 18 janvier 1871. Signé au Grand Trianon le 4 juin 1920, le traité de Trianon scelle le sort de la Hongrie.

À LA RECHERCHE DU VERSAILLES PERDU

Tandis que l'actualité politique s'intensifie à Versailles, amenant des instances diverses à occuper des parties importantes du Château, le projet prend corps de restaurer un palais témoignant dignement de l'ancienne magnificence de la cour de France. Après la réorganisation totale et brutale orchestrée par Louis-Philippe, après les timides essais de remeublement effectués sous le Second Empire, l'arrivée de Pierre de Nolhac à la tête du musée en 1892 marque le début d'une ambition nouvelle. C'est un grand projet partagé entre la conservation et les architectes du Château, dont les points de vue respectifs sont souvent antagonistes. Les débats sont épiques, à l'image du face à face entre Pierre de Nolhac et l'architecte Marcel Lambert. L'activité de restauration est intense dans les jardins, du bassin de Neptune inauguré en 1889 jusqu'à Trianon. Les esthètes déplorent la perte d'une pureté originelle au profit de reconstitutions sans âme, mais Versailles se débarrasse peu à peu de ses plaies béantes et de ses vides. Le retour au Château de meubles emblématiques, les appartements restitués, les publications et les expositions de Pierre de Nolhac inaugurent un travail scientifique poursuivi, après son départ en 1920, par André Pératé puis Gaston Brière, et tous leurs successeurs jusqu'à nos jours. La création en 1907 de la Société des Amis de Versailles, qui réunit des personnalités politiques et artistiques de premier plan, accompagne cet effort visant à inverser, dans le domaine du mobilier, la grande hémorragie qu'a connue le Château après la Révolution. Pierre de Nolhac intitulerait ses mémoires, publiés en 1937, *La Résurrection de Versailles*.



Henri Girault de Nolhac, *Pierre de Nolhac, conservateur du musée de Versailles*, 1909, huile sur toile, 100,2 x 81,4 cm. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon © château de Versailles (distr. RMN - Grand Palais) / © Gérard Blot

VERSAILLES REDESSINÉ

En matière d'architecture, Versailles n'a jamais connu le repos, ni sous l'Ancien Régime, ni après. Aux transformations radicales opérées par Frédéric Nepveu pour accueillir le musée de Louis-Philippe succèdent les importantes restaurations de Charles-Auguste Questel, culminant avec la Chapelle royale en 1875-1878. Il est le premier à traiter le Château comme un monument historique et c'est dans son sillage que s'inscrivent les brillants Prix de Rome Alfred Leclerc dans la décennie

1880, puis Marcel Lambert jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale. Le plus grand chantier de Leclerc est la restauration du bassin de Neptune, très dégradé et dont l'aspect actuel doit tout à sa main. Lambert est actif à Versailles pendant vingt-quatre ans et ses travaux sont nombreux sur les bâtiments comme dans les jardins (on remarquera l'ambitieux projet de restitution des pavillons du bosquet des Dômes) et à Trianon.

PARCOURS DE VISITE

Son plus grand chantier est celui de la grande façade ouest du Château dont il termine le corps central, la guerre repoussant l'achèvement complet à... 1999 ! De son successeur, François Benjamin Chaussemiche, en fonction de 1913 à 1924, sont présentés dans l'exposition quelques dessins dont un projet très audacieux et non réalisé pour la Vieille aile. Le mécénat de John D. Rockefeller permettra une gigantesque campagne de travaux mise en œuvre par Patrice Bonnet.

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VERSAILLES

Dans les années 1900, l'état préoccupant dans lequel se trouvent les châteaux de Versailles et de Trianon suscite l'émoi dans la presse. En 1907, moins de dix ans après la création de la Société des Amis du Louvre, est donc fondée la Société des Amis de Versailles sous l'impulsion d'Eugène Tardieu, journaliste à l'*Écho de Paris*. Deux figures politiques montantes – et futurs présidents de la République – participent à la rédaction des statuts : Raymond Poincaré, ancien ministre et depuis sénateur de la Meuse, et Alexandre Millerand, député de la Seine.

Le dramaturge Victorien Sardou, grand ami de la comédienne Sarah Bernhardt et gendre de l'ancien conservateur du musée, Eudore Soulié, assure la première présidence de la Société jusqu'à son décès l'année suivante. Le peintre de batailles Édouard Detaille lui succède pendant quatre ans, suivi d'Alexandre Millerand.

Depuis le palais du Louvre où elle est installée, la Société des Amis de Versailles organise des conférences, mais surtout participe au financement de restaurations et d'acquisitions notables pour le musée, comme le surtout en biscuit de Sèvres exécuté à l'occasion du mariage du Dauphin en 1770 ou le portrait de *Marie-Antoinette à cheval* par Brun de Versoix.

LE VERSAILLES ANALYTIQUE DE MAURICE LOBRE (1862-1951)

Pendant plus de cinquante ans, Maurice Lobre a immortalisé Versailles avec une ferveur presque religieuse. Si le nom de ce peintre est aujourd'hui presque oublié, ses contemporains ont loué la solidité de son talent. Le caractère analytique de sa peinture l'enracine dans une tradition classique, dont il ne renie jamais la filiation. À première vue, rien ne prédispose le bordelais Maurice Lobre à devenir le « peintre de Versailles ». Au début des années 1890, l'artiste découvre le lieu, un peu par hasard, lors d'un séjour en famille. C'est immédiatement le coup de foudre. Dès ce jour, Versailles devient son quartier général et demeure un véritable fil d'Ariane dans la vie du peintre. Familier des lieux, il se lie d'amitié avec Pierre de Nolhac, offrant au conservateur une vitrine du Château au sein des Salons parisiens, où il expose régulièrement.

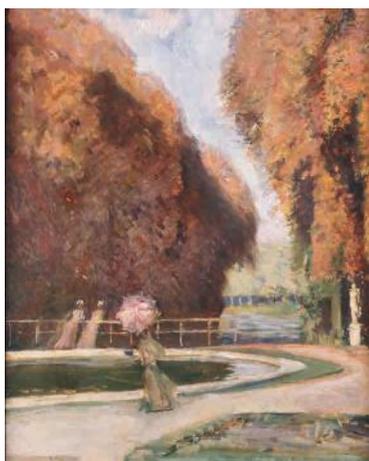
L'artiste peint presque exclusivement sur le motif, installant son chevalet durant des semaines – voire des mois ou des années – dans les salons du Château, ou à Trianon. Les Petits Appartements l'attirent particulièrement, par leur ambiance intime et feutrée. S'il s'intéresse d'abord peu aux extérieurs, cette tendance commence à s'inverser à partir des années 1910.



Maurice Lobre, *La bibliothèque du Roi à Versailles*, 1895, huile sur toile, 72,5 x 108 cm. Paris, musée d'Orsay © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

LE JARDIN DES POÈTES

La littérature joue un rôle essentiel dans la réinvention de Versailles à la fin du XIX^e siècle. L'aura qui entoure le Château, faite d'un mélange complexe de fascination, d'imagination débridée, de gaîté et de mélancolie, serait bien difficile à saisir sans les formules restées célèbres de Proust, de Robert de Montesquiou ou de Maurice Barrès. Le Château est le centre de gravité d'un groupe de poètes, de peintres et de musiciens partageant une esthétique raffinée qui n'exclut pas la modernité, à l'image de la verve dansante des tableaux de Giovanni Boldini. Les séjours prolongés à l'hôtel des Réservoirs leur permettent de s'immerger dans l'atmosphère du Château et de ses jardins, quand ils ne s'installent pas complètement à Versailles.



Paul César Helleu, *Trois femmes dans le parc de Versailles*, vers 1908, huile sur toile, 100 x 76 cm. Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée des Beaux-Arts de Brest © Musée des Beaux-Arts, Brest

Paul Helleu multiplie, dans ses tableaux et ses eaux-fortes, les portraits d'élégantes et les vues du parc de Versailles, mêlant les deux registres pour en faire un genre à part entière, parfaitement illustré par le tableau ayant probablement appartenu à Marcel Proust, *Trois femmes dans le parc de Versailles*. Albert Besnard illustre en

1899 *Les Perles rouges* de Montesquiou, tandis que *La Cité des Eaux* d'Henri de Régner, l'autre grand recueil poétique entièrement consacré à Versailles, paraît en 1902. Une édition de 1912 sera accompagnée de paysages de Charles Jouas.

De nombreuses œuvres musicales sont composées à partir d'impressions du Château et de ses jardins. À côté de productions souvent délicieusement désuètes se détachent les figures de Gabriel Fauré et de Reynaldo Hahn, indissociables de l'atmosphère précieuse et méditative que décrivent leurs amis peintres et poètes.

LES FÊTES

Dans le sillage des réceptions organisées sous le Second Empire, d'importantes manifestations culturelles et mondaines sont programmées dans le parc au tournant du XX^e siècle, sous l'égide de diverses sociétés artistiques ou de personnalités du grand monde.

Organisée par la comtesse de La Rochefoucauld et Alix de Nolhac au profit des crèches de la ville, la fête « par excellence » eut lieu au Hameau le 27 juin 1901. Si l'on en juge par la presse, le Tout-Paris s'y précipite : au pied du célèbre moulin se côtoient l'Américaine Anna Gould – l'épouse de Boni de Castellane, déguisée en Marie-Antoinette –, le peintre Carolus-Duran, l'écrivain Robert de Montesquiou et toute la bonne société de l'époque.

Sous la houlette de personnalités phares de la Belle Époque, comme Robert de Montesquiou ou sa nièce Élisabeth Greffulhe, les jardins retrouvent, le temps d'une soirée, leur faste d'antan. Le 11 juillet 1908, la comtesse, réputée l'une des plus belles femmes de Paris, y organise une fête inoubliable en présence de l'archiduchesse Marie-Josèphe de Saxe et de personnalités triées sur le volet.



Lucien Doucet, *Comte Robert de Montesquiou-Fézensac*, 1879, huile sur toile, 130 x 96 cm. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon © château de Versailles (distr. RMN - Grand Palais) / © Franck Raux

VERSAILLES, SALON LITTÉRAIRE



Jacques Émile Blanche, *Portrait de Marcel Proust*, 1892, huile sur toile, 73,5 x 60,5 cm. Paris, musée d'Orsay © RMN-GP(musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Versailles apparaît tel un leitmotiv chez de nombreux écrivains, qui érigent l'ancienne cité royale en lieu de pèlerinage comme le font Marcel Proust, Maurice Barrès ou Robert de Montesquiou. Les jardins du parc, si « ennuyeux » aux yeux d'Alfred de Musset regagnent leurs lettres de noblesse, encensés dans une exaltation

commune. L'auteur de *La Recherche* y retrouve le temps perdu, tandis que Maurice Barrès hume le parfum automnal de ses allées jusqu'à l'écoeurement. Au sein de ce cercle d'esthètes, la poétesse Anna de Noailles s'éblouit du chant d'un rossignol dans le jardin du Roi.

« Versaillomane » jusqu'à l'excès, Robert de Montesquiou chante les louanges de cette « Royale Palmyre » dans des vers aux accents fin de siècle dont *Les Perles Rouges*, offrent la quintessence. Dans ses demeures successives, du pavillon Montesquiou, situé à quelques pas du Château, au Palais Rose du Vésinet, copie du Grand Trianon où il s'installe en 1910, le dandy-écrivain fait revivre l'âme de Versailles. La présence de la vasque en marbre provenant de l'ancien appartement des Bains de Louis XIV, qu'il acquiert avec son ami intime Gabriel de Yturri, apporte une dimension concrète à son fantasme.

L'INVENTION DE L'AUTOMNE VERSAILLAIS

S'il est une saison privilégiée pour visiter le parc de Versailles à la Belle Époque, c'est incontestablement l'automne. Écrivains, peintres, photographes, musiciens, hommes politiques : tous, de façon unanime, d'Henri de Régnier à Alexandre Millerand, en passant par Paul Helleu et Reynaldo Hahn, se sont épris de ses jardins tapissés de feuilles mortes.

L'atmosphère automnale et ses couleurs mordorées ravissent les néo-impressionnistes et les symbolistes, qui accourent dans les allées du parc dès le début de la saison. Les rouses frondaisons constituent un véritable aimant pour les peintres, au point d'inspirer à un chroniqueur la formule d'un « salon d'automne ». Célèbres, confirmés ou simples amateurs, les artistes se retrouvent ainsi dans cet écrin particulièrement propice à la création.

Le spectacle magnifique qui enchante peintres et écrivains porte aussi en lui une profonde mélancolie. La lente agonie de la nature offre, en effet, un écho à la conscience de la disparition d'un monde. Versailles, temple de la monarchie d'Ancien Régime, apparaît, comme chez Maurice Barrès, au bord de la « décomposition ».



Paul César Helleu, *La fontaine du soir*, vers 1897, 126 x 126 cm. Collection Lucile Audouy © Collection particulière Lucile Audouy

THÈME ET VARIATIONS

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Versailles ne suscite pas seulement un vif engouement. Pour certains, c'est l'amour fou, au point qu'il ne leur suffit pas de posséder quelques objets évoquant le domaine ou d'assister à des fêtes dans les jardins. Plusieurs personnalités disposant des moyens nécessaires se font bâtir des palais à l'imitation du Château royal. Avec le roi Louis II de Bavière, l'exercice est poussé jusqu'à la démesure. Désireux de faire édifier à partir de 1868 un nouveau pavillon dans son relais de chasse de Linderhof, le souverain constate bientôt que le domaine est trop étroit pour son rêve. Il acquiert une île sur le plus grand lac de Bavière et lance la construction de Herrenchiemsee, véritable double de Versailles qui en reprend le plan complet, jardins compris. Tout en témoignant d'une connaissance approfondie du modèle, le Château, qui reste inachevé à la mort du roi en 1886, offre un troublant mélange de styles.

Ailleurs, ce sont des fragments qui sont reproduits : des escaliers de la Reine, des escaliers des Ambassadeurs surtout, à Vienne, à Bruxelles, en Angleterre et dans le Palais rose de Boni de Castellane, avenue Foch à Paris. Les jardins ne sont pas en reste et Achille Duchêne s'impose comme le nouveau Le Nôtre.

Aux États-Unis, les appartements de Central Park se remplissent de mobilier royal ou de répliques, tandis que s'élèvent dans les lieux de villégiature des palais inspirés du Grand ou du Petit Trianon, comme Marble House, la propriété d'Alva Vanderbilt.

Non moins spectaculaire est le second paquebot France, inauguré en 1912, qui sera surnommé le « Versailles des mers ». Il permet à une clientèle habituée à ces décors de ne pas être dépaysée, même lorsqu'elle traverse l'Atlantique.

LE PALAIS ROSE DE BONI DE CASTELLANE

Peu après son mariage avec la riche héritière américaine Anna Gould, le dandy Boniface de Castellane (1867-1932) fait construire entre 1896 et 1898 le Palais Rose, réplique du Grand Trianon de Versailles, avenue Foch à Paris.

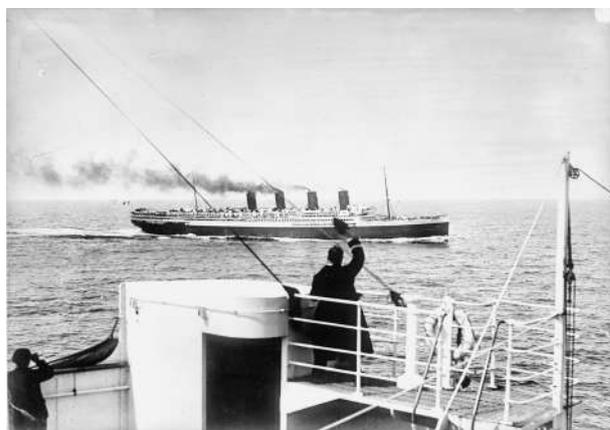
Suivant les consignes relativement précises de son commanditaire, l'architecte Paul-Ernest Sanson édifie une demeure hors du commun, malheureusement démolie en 1969.

Composée de trois niveaux, elle comportait un magnifique escalier d'honneur, sur le modèle de l'ancien escalier des Ambassadeurs de Versailles. Le peintre Hector d'Espouy fut chargé de la décoration de son plafond, imitant ainsi le travail réalisé par Charles Le Brun deux cents ans plus tôt. La conception des jardins revint au paysagiste Achille Duchêne, qui renouvelait ici le parterre de broderies et le jardin à la française.

Célèbre lieu de mondanité durant la Belle Époque, le Palais Rose renfermait les collections exceptionnelles de Boni de Castellane, dont des chefs-d'œuvre insignes des XVII^e et XVIII^e siècles.

LE « VERSAILLES DES MERS »

Surnommé « Le Versailles des mers », le paquebot France inauguré par la Compagnie Générale Transatlantique le 20 avril 1912, soit cinq jours après le naufrage du Titanic, se veut une sorte de Château flottant aux accents louis-quatorziens.



Le paquebot France (CGT 1912) en mur vu du pont d'un autre navire, 1895. Collection French Lines & Compagnies.

PARCOURS DE VISITE

Doté de quatre cheminées et long de 227 mètres, ce paquebot offrait tout le confort aux croisiéristes voyageant du vieux au nouveau continent sur la fameuse French Line, reliant le port du Havre à celui de New-York.

Les portes doubles du hall d'entrée étaient ornées d'un motif de soleil rayonnant, copié sur le modèle versaillais, tandis que les espaces dévolus aux privilégiés des 1^{ères} classes redoublaient d'évocations du Grand siècle, comme son « salon Louis XIV », composé d'un mobilier de style et d'une copie du portrait du roi par Hyacinthe Rigaud. Il subsiste quelques éléments de cet incroyable décor, comme les boiseries présentées dans l'exposition provenant du salon dit de Louis XIV, du mobilier et une toile de Gaston La Touche, *La grâce française*, qui surplombait l'escalier de la salle à manger.

ACHILLE DUCHÊNE (1866-1947), OU L'ESPRIT DES JARDINS FRANÇAIS RENOUVELÉ



Achille Duchêne, *Grandes Eaux lumineuses*, fusain, 63,5 x 44,6 cm. Paris, musée des Arts décoratifs © MAD, Paris / Akg-images

Formé auprès de son père Henri, le paysagiste Achille Duchêne renouvelle le jardin à la française, dont il se fait une spécialité, de la Belle Époque jusque dans les années 1940. Réinterprétant l'œuvre de Le Nôtre dont il s'inscrit dans la directe filiation, il parvient à imposer son style dans les plus beaux jardins d'Europe et des États-Unis.

Les plus fortunés s'arrachent ses services, afin de recréer dans leurs domaines des compositions dont Versailles est le modèle par excellence.

Fin connaisseur de l'art des jardins du Grand Siècle, Achille Duchêne parvient à répondre aux aspirations de chacun, comme Maurice Barrès, pour lequel il conçoit dans sa propriété natale de Lorraine un théâtre de verdure qui n'est pas sans rappeler les anciens jardins de Marly.

Achille Duchêne décline à l'envi les parterres de broderies, les bosquets sous forme de lieux clos traités comme des pièces d'architecture et les motifs de treillage, dont le fonds de dessins aujourd'hui conservé au cabinet des arts graphiques du musée des Arts décoratifs à Paris, illustre l'extrême raffinement, comme la surprenante modernité.

LES VERSAILLES AMÉRICAINS

Outre-Atlantique, Versailles suscite un immense engouement parmi la haute société qui se passionne pour l'art français du XVIII^e siècle. Entre 1888 et 1892, l'architecte américain Richard Morris Hunt fait édifier à Newport pour Alva Vanderbilt une villa dénommée Marble House, inspirée du Petit Trianon. Ses dessins préparatoires, aujourd'hui conservés à la Library of Congress de Washington, témoignent de multiples références à Versailles, exigées par la riche commanditaire.

Vingt ans plus tard, Marjorie Merriweather Post, héritière d'un empire commercial, confirme ce prestige de Versailles. Collectionneuse avisée, elle parvient à acquérir des objets insignes, dont certaines ont appartenu à Marie-Antoinette. Passionnée par l'image de la reine, elle se déguise à plusieurs occasions sous ses traits : ainsi, en 1923, à l'occasion d'un bal organisé à Palm Beach.

À Versailles même, la communauté américaine s'accroît au début du XX^e siècle. Dans les années 1900, l'influente décoratrice new-yorkaise Elsie de Wolfe s'installe dans la Villa Trianon, dont les façades et les jardins, situés à quelques mètres de ceux du Château, sont redessinés par Achille Duchêne.

| LA CITÉ DES EAUX

La Cité des Eaux, recueil de poèmes d'Henri de Régnier paru en 1902, dépeint Versailles comme un univers essentiellement aquatique dont l'âme secrète se trouve contenue dans ses bassins. L'auteur les préfère immobiles et abandonnés : « *Que m'importent le jet, la gerbe et la cascade* ». Mais le prestige des jardins royaux tient justement à ce système hydraulique sans équivalent, parvenu jusqu'à nous dans son état d'origine, qui permet de faire jouer les Grandes Eaux. Ce spectacle pour lequel le Roi-Soleil fit effectuer des travaux pharaoniques n'a jamais perdu de son pouvoir de séduction.

Il accompagne les événements officiels et devient une destination touristique dès le milieu du XIX^e siècle, avec la création d'une ligne de chemin de fer reliant Paris à Versailles.

GASTON LA TOUCHE

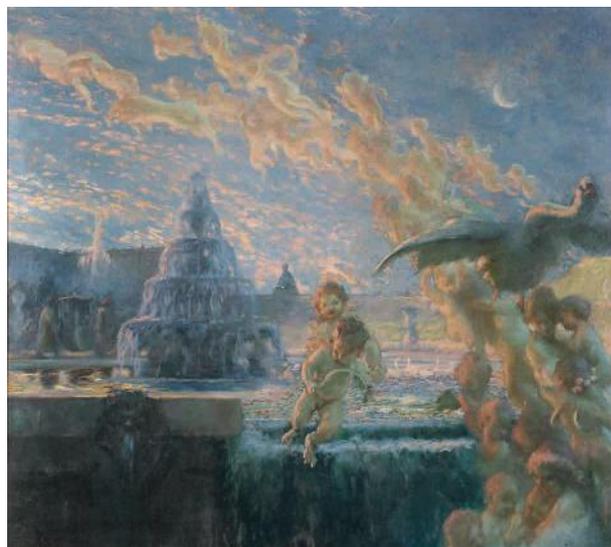
Originaire de Saint-Cloud, le peintre Gaston La Touche (1854-1913) se passionne très jeune pour des romans de cape et d'épée. Doté d'un talent précoce, il effectue de nombreuses escapades dans le parc de Versailles, dont il reconnaît très vite toute l'importance pour son œuvre. Sans formation académique, ces jardins joueront pour lui le rôle d'un « maître ».

Qualifié de « Watteau du XIX^e siècle », Gaston La Touche s'éloigne dès les années 1890 d'une palette sombre au profit d'un coloris intense, qu'il fait éclater dans ses toiles aux accents mystérieux. L'eau y occupe une place centrale, faisant jouer les miroitements de la lumière sur les bassins et les carnations dorées des délicates naïades qui s'y baignent. Par sa dimension poétique, extravagante, confinant parfois au fantastique, la vision du peintre se démarque de toute la production de l'époque. Ses jardins regorgent de fantômes : princesses, faunes et satyres, putti et autres nymphes peuplent ses tableaux.

La monumentale *Fête de nuit*, qu'il exécute en 1906 pour le palais de l'Élysée, combine en les transformant plusieurs éléments des jardins de Versailles.

La Société des Fêtes versaillaises organise sa première fête de nuit en 1862 au bassin de Neptune. Les fêtes suivantes seront de plus en plus sophistiquées, s'achevant par un « embrasement général ». Celle de 1874 attire 70 000 spectateurs et l'éclairage électrique viendra renforcer l'effet dès le début des années 1890.

Versailles est régulièrement comparé à Venise, au point que de nombreux artistes sensibles à la magie de l'eau, comme Henri Le Sidaner et Lucien Lévy-Dhurmer, se partagent entre les deux « cités fraternelles », ainsi que les nomme Robert de Montesquiou.



Gaston La Touche, *Laube*, huile sur toile, 101 x 110,5 cm. Strasbourg, musée d'art moderne et contemporain © Strasbourg, Musée d'Art moderne et contemporain. Photo Musées de Strasbourg, M. Bertola

NOUVEAUX REGARDS

Il y a dans le phénomène du « Versailles Revival » une dominante de nostalgie, de réinvention du passé et d'esthétique fin-de-siècle qui le rend à première vue incompatible avec la modernité. Mais s'il est vrai que les artistes d'avant-garde qui ont marqué le début du XX^e siècle n'apparaissent pas dans cette histoire, Versailles n'est pas absent des nouvelles tendances de la mode, de l'art de vivre ou de l'illustration.

Le couturier Paul Poiret est ainsi un grand admirateur de Versailles et organise des fêtes Grand Siècle au pavillon du Butard. Les Années folles et l'esthétique Art Déco donnent de nouvelles saveurs au Château, mêlant élégance, humour et parfois érotisme. C'est un Versailles pétillant que l'on trouve sous la plume de George Barbier ou de Gerda Wegener. La grande artiste danoise peint aussi de nombreuses vues des jardins du domaine, en même temps que son mari Einar Wegener, qui se travestit avant de devenir une femme sous le nom de Lily Elbe. Parmi les artistes résolument modernes, Jean-Louis Forain et Georges Rouault, qui ont tous deux vécu à proximité du Château, livrent de Versailles des visions inattendues, prenant le contrepied de l'imagerie traditionnelle dont se délecte la publicité. De même, les grands photographes réalistes s'intéressent au domaine, plus d'ailleurs pour son public populaire que pour ses monuments.

C'est un Versailles nouveau qui se dessine peu à peu, celui de l'époque contemporaine, qui appartient à tous et que chacun s'approprie à sa manière.



Gerda Wegener, *Le vase de la Paix*, 1918, aquarelle sur papier, 28 x 47 cm. Collection particulière © Collection particulière / © Christophe Fouin



Georges Lepape, « Les jardins de Versailles, costume de Paul Poiret dans le goût de Louis XIV », *Gazette du Bon Ton*, n°4, pl. V, février 1913, pochoir. Collection particulière © Collection particulière © Adagp, Paris, 2019 / © Christophe Fouin

DES RESTAURATIONS MAJEURES

L'exposition *Versailles Revival* a été l'occasion de procéder à des restaurations majeures d'œuvres que le public pourra ainsi redécouvrir.

RESTITUTION DE LA CHAMBRE DE MARIE-ANTOINETTE AU PETIT TRIANON

Au sein de l'exposition, la restitution de la chambre de la reine Marie-Antoinette au Petit Trianon telle qu'elle fut pensée en 1867 au moment de l'Exposition universelle par une commission d'experts placés sous l'égide de l'impératrice Eugénie, a été l'occasion d'un travail ambitieux de restauration : les bronzes ont été nettoyés, les porcelaines, pour certaines cassées, ont été restaurées, le guéridon bichonné, la voyeuse regarnie d'un velours de soie, les chaises au chiffre de Marie-Antoinette restaurées dans leur décor peint tandis que leur couverture en soie, très usée, a été protégée par une crépeline. Mais le travail le plus ambitieux est bien celui qui a concerné les textiles du lit et des sièges placés à l'époque dans la pièce pour illustrer le goût de la reine.

Le lit, décrit en 1867 comme « une couchette bois sculpté style Louis XVI, petit et grand dossiers garnis en toile et crin couverts en lampas Louis XVI fond jaune, dessin blanc, crête géroline à biais soie assortie » était en réserve depuis 1933, profondément empoussiéré.

Les textiles de l'impériale qui y étaient demeurés accrochés étaient altérés, ternis, leur soie cassante, leur passementerie noircie par la poussière. Le sort des pièces qui avaient été déposées en réserve n'était guère plus brillant, le caractère lumineux du fond jaune de la soierie étant pour ainsi dire oublié.

Parallèlement au travail de fixation du décor peint du lit qui présentait de nombreux soulèvements et après avoir dégagé des repeints au profit d'une stratigraphie bleu-grise avec rechampis blanc, un diagnostic des différentes découpes de textiles retrouvés a été mené pour comprendre l'architecture de ce décor.

La repose de ces tissus originels était un défi de taille en matière de conservation et de délai. Le Château conservait toutes les pentes extérieures et intérieures du lit. Seul manquait le textile du dossier.



Vue de la restitution de la Chambre de Marie-Antoinette au Petit Trianon dans l'exposition Versailles Revival © Didier Saulnier

Le taffetas des pentes intérieures, trop altéré, a été déposé ; décousues de leur support originel, les passementeries ont été minutieusement micro-aspirées par l'atelier de tapisserie que les couleurs originelles sont réapparues ; puis elles ont été recousues à la main sur de nouveaux développés en taffetas, à l'identique. Pour les pentes extérieures dont le lampas avait moins souffert, un travail de consolidation par points de restauration et par pose d'une nouvelle soierie en doublure servant à soutenir le lampas d'origine.

Quant aux étoffes des dossiers du lit et des traverses qui présentaient salissement et zones lacunaires, elles ont été consolidées par des pièces de soie placées sous les altérations et une crépeline de soie teintée à la couleur permet d'unifier et de protéger les surfaces.

DES RESTAURATIONS MAJEURES

Les deux bergères et les deux chaises qui avaient été couvertes en 1867 du même lampas, leurs étoffes de couverture étaient pour la plupart conservées, à l'exception d'une manchette, du coussin et d'une cuvette de bergère. Les bois ont été désempoussiérés et des châssis amovibles de conservation ont été réalisés par l'atelier d'ébénisterie-menuiserie. Certaines lacunes du bois peint ont été reprises par l'atelier de dorure. Les textiles ont bénéficié d'un nettoyage aqueux après test, ce qui a permis une bonne mise à plat de chaque élément.

S'en sont suivies les phases de consolidations et de doublures sur un taffetas de soie choisi en harmonie avec le lampas et aux dimensions supérieures pour pouvoir reporter les tensions sur ces étoffes de soutien au moment de la repose des couvertures.

Le but était de limiter les tensions tout en assurant une garniture esthétique. Les parties lacunaires ont été remplacées par un satin de couleur bouton d'or qui s'harmonise avec le lampas et les dos repris avec un taffetas de couleur jaune.

En restaurant ces textiles plutôt que de retisser, le Château a privilégié le souci de faire revivre avec authenticité

les étoffes originelles. Le parti de restauration a suivi le chemin d'un compromis entre une restauration ayant pour objectif une remise en situation soucieuse d'un textile fragilisé par des années d'exposition et le recours à de nouveaux taffetas, conçus comme des supports du décor de passementerie ou du lampas originel pour atténuer les effets de tension.

Élisabeth Caude

Conservateur général, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon



Détail du dessus de lit, restitution de la Chambre de Marie-Antoinette au Petit Trianon dans l'exposition Versailles Revival © Didier Saulnier

DES RESTAURATIONS MAJEURES

FÊTE DU CENTENAIRE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX DE 1789, AU BASSIN DE NEPTUNE PAR ALFRED ROLL

La plus grande œuvre de l'exposition est le tableau d'Alfred Roll (1846-1919), *Fête du centenaire des États-généraux de 1789, au bassin de Neptune*, le 5 mai 1889. Cette œuvre a été commandée par l'État pour remplacer dans la salle du Sacre le tableau du *Sacre de Napoléon* de David, emporté à Paris en 1889 et aujourd'hui au Louvre. Elle a été mise en place en 1894 et retirée lors de l'achat par l'État, pour Versailles, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, de la seconde version du tableau de David (toujours en place).

Depuis 1948, le tableau de Roll était roulé dans les réserves du Château. Il est présenté exceptionnellement cette année à l'occasion de l'exposition.

La toile présentait des déformations, dues notamment au roulage, qui ont été résorbées par humidification contrôlée et mise sous presse, et des bandes de tension ont été posées sur le pourtour de la toile pour permettre son installation sur une cimaise d'exposition. La couche picturale, non vernie, était très encrassée et marquée de nombreux blanchiments et accidents ponctuels. Un dégrasage approfondi et la reprise des lacunes a redonné à l'œuvre sa lisibilité et sa tonalité générale très claire.



Alfred Roll, *La célébration du centenaire des Etats-Généraux de 1789*, 1893, huile sur toile, 610 x 930 cm.
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon © château de Versailles (distr. RMN - Grand Palais) / © Christophe Fouin

DES RESTAURATIONS MAJEURES

FÊTE DE NUIT PAR GASTON LA TOUCHE

Une autre intervention importante a été menée sur une œuvre des collections du musée d'Orsay, qui se trouvait depuis 1937 en dépôt auprès du musée des Beaux-Arts de Limoges. Sa présentation dans l'exposition a conduit à sa restauration et à la fin du dépôt à Limoges au profit de Versailles. Ce tableau de Gaston La Touche (1854 -1913), *Fête de nuit à Versailles* a été commandé en 1905 et présenté au palais de l'Élysée entre 1914 et 1925.

Il était resté roulé depuis sa mise en dépôt, ce qui fait que la toile présentait des déformations importantes et des zones d'accidents sur le côté gauche. L'intervention a consisté, après la mise à plat pour résorber les déformations, à remettre la toile sur un châssis neuf, à décasser la couche picturale et à reprendre les lacunes et accidents.

Au terme de cette intervention, l'œuvre de Gaston La Touche a retrouvé toute la légèreté et la lumière qui lui confèrent un charme particulier.



Gaston La Touche, *Fête de nuit à Versailles*, 1906, huile sur toile, 297 x 400 cm. Paris, musée d'Orsay © château de Versailles (distr. RMN - Grand Palais) / © Christophe Fouin

PORTRAIT DE SADI CARNOT PAR PIERRE PETIT

La dernière restauration de peinture d'importance est celle d'un portrait officiel de Sadi Carnot, 1889, par Pierre Petit, qui a été l'image officielle de ce président de la République. Ce portrait a été déposé par l'École polytechnique auprès de Versailles en 1976.

Ce portrait, resté en réserve, présentait un encrassement généralisé et de très importantes craquelures de séchage (craquelures prématurées). Un décassage général, un vernissage et un travail soigné de retouche lui ont rendu toute sa lisibilité et rééquilibré le rapport subtil entre la figure et le fond.



Pierre Petit-Gérard, *Sadi Carnot, Président de la République*, 221 x 129 cm. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon © château de Versailles (distr. RMN - Grand Palais) / © Christophe Fouin

Frédéric Lacaille

Conservateur en chef du patrimoine au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon



PARTIE II | LISTE DES ARTISTES EXPOSÉS

Eugène Atget

1857 - 1927

Ferdinand Bac

1859 - 1952

George Barbier

1882 - 1932

Eugène Battaille

1817 - 1882

Gilbert-Louis Bellan

1868 - 1951

Alexandre Benois

1870 - 1960

Sarah Bernhardt

1844 - 1923

Albert Besnard

1849 - 1934

Jacques-Émile Blanche

1861 - 1942

Georg Bleibtreu

1828 - 1892

Giovanni Boldini

1842 - 1931

Bernard Boutet de Monvel

1881 - 1949

Constantin Brancusi

1876 - 1957

Heinrich Breling

1849 - 1914

Louise Breslau

1852 - 1927

Leonetto Cappiello

1875 - 1942

Joseph Caraud

1821 - 1905

Benjamin Chaussemiche

1864 - 1945

Victor Joseph Chavet

1822 - 1906

Albert Chevojon

1865 - 1925

Félix Courché

1863 - 1944

Jules Coutan

1848 - 1939

Benjamin Curtis Porter

1843 - 1903

Auguste de La Brély

1838 - 1906

Baron Adolphe de Meyer

1868 - 1946

Charles-René de Paul de Saint-Marceaux

1845 - 1915

Léopold Delbeke

1866 - 1939

Maurice Denis

1870 - 1943

Hector d'Espouy

1854 - 1929

Georg Dollman

1830 - 1895

Lucien Doucet

1856 - 1895

Achille Duchêne

1866 - 1947

Charles Escot

1834 - 1902

Cândido Aragonez de Faria

1849 - 1911

François Flameng

1856 - 1923

Jean-Louis Forain

1852 - 1931

Raymond-Joseph Fournier-Sarlovèze

1836 - 1916

Jules-Arsène Garnier

1847 - 1889

Adolphe Giraldon

1855 - 1933

Karl Girardet

1813 - 1871

Henri Girault de Nolhac

1884 - 1948

Charles Gosselin

1834 - 1892

Juan Gris

1887 - 1927

Carl Grünwedel

1815 - 1895

Lucien Victor Guirand de Scevola

1871 - 1950

LISTE DES ARTISTES EXPOSÉS

Paul César Helleu

1859 - 1927

Lucien Jonas

1880 - 1947

Charles Jouas

1866 - 1942

André Kertész

1894 - 1985

Gaston La Touche

1854 - 1913

Marcel Lambert

1847 - 1928

Lucie Lambert

1863 - 1916

Eugène Lami

1800 - 1890

Ernest Joseph Laurent

1859 - 1929

Henri Le Sidaner

1862 - 1939

Alfred Leclerc

1843 - 1915

Georges Lepape

1887 - 1971

Lucien Lévy-Dhurmer

1865 - 1953

Maurice Lobre

1862 - 1951

Daniel Masclet

1892 - 1969

Fortunino Matania

1881 - 1963

Richard Morris Hunt

1827 - 1895

Olivier Herbert Arnould

1861 - 1952

Gustave Pamard

1840 - 1893

Pierre Petit

1832 - 1909

Ferdinand Prodhomme

1861 - 1940

Pierre Puvis de Chavannes

1824 - 1898

Charles-Auguste Questel

1807 - 1888

Ray Man

1890 - 1976

Jobst Riegel

1821 - 1878

Auguste Rodin

1840 - 1917

Alfred Roll

1846 - 1919

Georges Rouault

1871 - 1958

Georges Roux

1854 - 1929

Zinaïda Serebriakova

1884 - 1967

André Steiner

1901 - 1978

Anton von Werner

1843 - 1915

Gerda Wegener

1886 - 1940

Einar Wegener

1882 - 1931

Franz Xaver Winterhalter

1805 - 1873

Henri Zuber

1844 - 1909

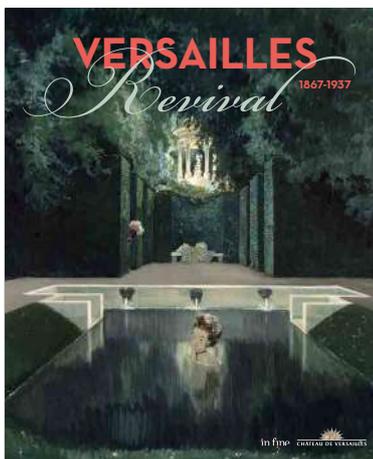






PARTIE III | **AUTOUR DE
L'EXPOSITION**

PARTIE III | PUBLICATIONS



LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Ouvrage collectif sous la direction de Laurent Salomé et de Claire Bonnotte

Co-édition Château de Versailles / In Fine Éditions d'art

Format : 24 x 30 cm

Nombre de pages : 448

Prix : 49 €

Disponible sur boutique-chateauversailles.fr et dans les boutiques du Château

SOMMAIRE

NOSTALGIE ET RÉINVENTION

Eugénie et Marie-Antoinette : une ombre dans le miroir
Christophe Pincemaille

Le voyage de la reine Victoria en 1855
Valérie Bajou

Eugène Lami et la fête galante
Valérie Bajou

La chambre de Marie-Antoinette au Petit Trianon : l'esprit de 1867 et des années Revival
Élisabeth Caude

Dévotion et désinvolture : Versailles dans la peinture historiciste
Laurent Salomé

Versailles vu par la littérature de jeunesse
Élisabeth Maisonnier

Giovanni Boldini à Versailles : la fin d'un monde
Hélène Delalex

Versailles selon Alexandre Benois
Dany Savelli

1896-1914 : le cinéma ressuscite le passé à Versailles
Karine McGrath

La musique ancienne à l'Opéra de Paris
Mathias Auclair

LA RÉPUBLIQUE CHEZ LE ROI

La renaissance politique de Versailles
Fabien Oppermann

La galerie des Glaces, berceau du II^e Reich
Claire Bonnotte

Puvis de Chavannes et la Commune
Frédéric Lacaille

La fête du centenaire des États généraux
Frédéric Lacaille

Les visites diplomatiques
Fabien Oppermann

1919 à Versailles
Bertrand Rondot

À LA RECHERCHE DU VERSAILLES PERDU

Pierre de Nolhac, fondateur du musée moderne de Versailles
Lionel Arzac

Les « pieuses transcriptions » de Maurice Lobre
Claire Bonnotte

Une visite du château en 1911
Pierre-Xavier Hans

Le remeublement : les premiers pas d'une Renaissance, 1860-1936
Élisabeth Caude

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Les acquisitions de peinture de Pierre de Nolhac
Frédéric Lacaille

La Société des Amis de Versailles
Fabien Oppermann

La renaissance de Versailles vue par les architectes
Frédéric Didier

LE JARDIN DES POÈTES

Imaginaire de Versailles dans la littérature
Valérie Bajou

Charles Jouas illustrateur
Élisabeth Maisonnier

Le pèlerinage proustien
Lionel Arsac

« Si fort que j'admire Versailles, je ne l'aime pas » : le désenchanté
Maurice Barrès
Claire Bonnotte

Le royaume de Robert de Montesquiou
Lionel Arsac

Le poème pictural de Paul Helleu
Élise Cambreling

L'automne, ou l'invention d'un âge d'or
Claire Bonnotte

Versailles et la musique pour piano
Raphaël Masson

Les fêtes des années 1900
Claire Bonnotte

THÈME ET VARIATIONS

Le Versailles rêvé de Louis II de Bavière : architecture,
théâtre et peinture
Raphaël Masson

Boni de Castellane et le Palais rose
Éric Mension-Rigau

Sous les traits d'Achille Duchêne : le jardin français revivifié
Lucie Nicolas-Vullierme

Traverser l'Atlantique et les époques à bord du « Versailles des mers »
Marie-Anne du Boullay

Versailles outre-mer : architecture et décoration aux États-Unis
Sam Watters et Mari Nakahara

Marjorie Post et Marie-Antoinette, une histoire américaine du goût
Wilfried Zeisler

LA CITÉ DES EAUX

Grandes Eaux et sombres miroirs
Laurent Salomé

Les Grandes Eaux, quel spectacle !
Daniella Malnar

Les fêtes de nuit
Géraldine Bidault

« Je n'ai eu qu'un seul maître, le parc de Versailles » :
Gaston La Touche
Selina Baring MacLennan et Roy Brindley

Le révoir d'Henri Le Sidaner
Hélène Delalex

NOUVEAUX REGARDS

On réclame Versailles !
Géraldine Bidault

La fête merveilleuse de 1923
Tatiana Smoliarova

Le paradis perdu de George Barbier
Clara Terreaux

Si tu as le frisson Forain à Versailles
Florence Valdes-Forain

Affaires de cœur et de corps : les Wegener et Versailles
Frank Claustrat

Contrepied
Laurent Salomé

AUTOUR DE L'EXPOSITION



LE JOURNAL DE L'EXPOSITION

Empruntant l'apparence d'une gazette de la Belle Époque, le journal *Versailles Revival* s'appuie sur le parcours de visite pour proposer une lecture approfondie des différentes sections de l'exposition.

Édition Château de Versailles

Format : 26 x 43 cm
Nombre de pages : 24
Prix : 6 €

Disponible à l'entrée de l'exposition et dans les boutiques du Château, en français et en anglais



LE ROMAN GRAPHIQUE « LE CHÂTEAU DE MON PÈRE »

Ouvrage de Maïté Labat, Jean-Baptiste Véber, Stéphane Lamardelé et Alexis Vitrebert. D'après une idée originale de Maïté Labat. Avec La Boîte à Bulles.

Comment imaginer que, voici moins de 150 ans, le château de Versailles était presque tombé dans l'oubli ? Lorsque Pierre de Nolhac s'y installe en 1887 avec femme et enfants, il s'aperçoit bien vite que le palais du Roi-Soleil n'intéresse plus grand monde en ces temps républicains. Il faudra au jeune attaché devenu conservateur du hâteau toute son énergie et sa détermination pour redonner au lieu ses lettres de noblesse... Mais à quel prix ? Henri de Nolhac, le fils de Pierre, nous conte sa vie de famille et de Château, un récit mêlant joies et drames, petite et grande histoire...

Éditions La Boîte à Bulles

Format : 22 x 30 cm
Nombre de pages : 176
Prix : 24 €

Disponible sur boutique-chateauversailles.fr et dans les boutiques du Château. Parution fin novembre

CONTACT PRESSE LA BOÎTE À BULLES
Octavie Udave
+33 (0)1 49 29 88 88
octavie@la-boite-a-bulles.com

AUTOUR DE L'EXPOSITION



LE MAGAZINE CHÂTEAU DE VERSAILLES

Trimestriel numéro 35. Dossier : Inspirations du Second Empire aux Années Folles

Avec les éditions Soteca

Date de parution : octobre 2019

Format : 23 x 29,7 cm

Nombre de pages : 84

Prix : 9,90 €



LE LIVRET JEU DE L'EXPOSITION

Ce livret propose aux enfants de 8 à 12 ans des informations adaptées, des questions et des jeux permettant une compréhension active de l'exposition. Largement illustré, conçu sur un ton ludique et instructif, il est à la fois une aide à la visite et un parcours-jeu.

Format : 14,85 x 21 cm

Nombre de pages : 12

Gratuit

Disponible à l'entrée de l'exposition et en téléchargement sur chateauversailles.fr, en français et en anglais

En partenariat avec :





PARTIE III | PROGRAMMATION CULTURELLE

VISITE DE L'EXPOSITION

« VERSAILLES REVIVAL »

Durée : 1h30

Tarifs : droit d'entrée + 10 € (plein tarif) / 7 € (tarif réduit)

Dates et horaires à consulter en ligne

VISITE EN FAMILLE

« VERSAILLES REVIVAL EN FAMILLE »

À partir de 8 ans

Durée : 1h30

Tarifs : droit d'entrée + 10 € (plein tarif) / 7 € (tarif réduit)

Dates et horaires à consulter en ligne

OPÉRA ROYAL

CORIGLIANO : LES FANTÔMES DE VERSAILLES

Nouvelle production - Première en France



« Scène du collier » dans Corigliano : Les Fantômes de Versailles © Karli Cadel

Et si Beaumarchais parvenait à modifier le passé des victimes de la Révolution ? Réunis au purgatoire, les fantômes de Versailles, au premier rang desquels Marie-Antoinette et Louis XVI, attendent avec impatience sa nouvelle pièce qui leur rendra justice. L'objectif est clair : en empêchant l'affaire du Collier de la Reine, Beaumarchais se fait fort de sauver Marie-Antoinette.

Et voici le Comte Almaviva, le fameux Figaro, mais aussi Rosine et Chérubin, tous plongés dans une intrigue à rebondissements dont le but est de faire disparaître le splendide et funeste collier, objet de mille péripéties car les espions de la Révolution n'ont de cesse de le récupérer !

Orchestre de l'Opéra Royal
Joseph Colaneri, direction musicale
Jay Lesenger, mise en scène

Durée : 2h50 entracte inclus

Dates :

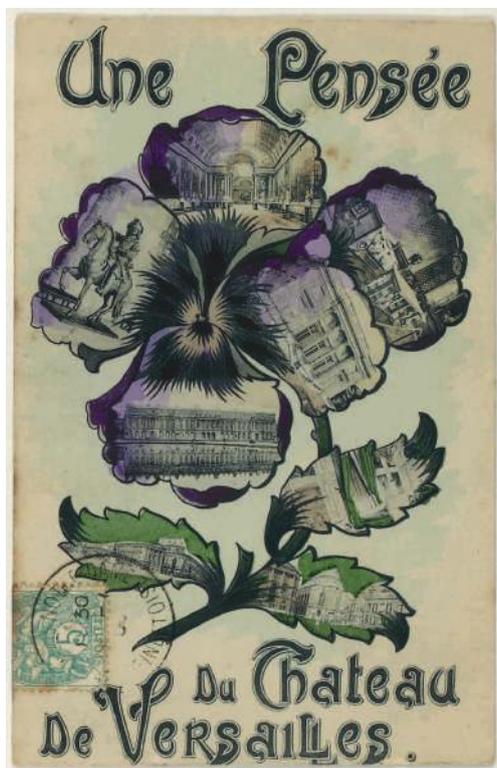
- Mercredi 4 décembre 2019, à 20h
- Jeudi 5 décembre 2019, à 20h
- Samedi 7 décembre 2019, à 19h
- Dimanche 8 décembre 2019, à 15h

PARTIE III | **PROGRAMMATION
SEMAINE DU HANDICAP
DU 2 AU 8 DÉCEMBRE 2019**

La 7^{ème} édition de la Semaine du handicap est l'occasion pour le château de Versailles de proposer une programmation exceptionnelle autour de l'exposition *Versailles Revival*.

Du lundi 2 décembre au dimanche 8 décembre 2019, visites sensorielles, visites autour de thèmes variés et visite-atelier de poésie gestuelle, rythmeront cette semaine entièrement dévolue aux personnes en situation de handicap qui se clôturera par un concert-discussion exceptionnel.

La Semaine du handicap est organisée avec le soutien de la Fondation d'entreprise FDJ qui, depuis 2012, s'implique dans de nombreux projets du château de Versailles à destination des publics en situation de handicap ou éloignés des musées.



Une pensée de Versailles, carte postale.
© Versailles, Archives communales, Collection Boissière

POUR LES GROUPES

VISITE SENSORIELLE « VERSAILLES REVIVAL »

Les participants sont invités à se laisser emporter dans l'effervescence culturelle des XIX^e et XX^e siècles au cours d'une visite qui mettra leurs sens en éveil.

Durée : 2h

Dates :

- Mardi 3 décembre 2019, à 10h15 et à 14h30
- Vendredi 6 décembre 2019, à 10h30 et à 14h



ATELIER POÉSIE GESTUELLE

Avec cet atelier de poésie gestuelle, les participants vont découvrir et ressentir la période « nostalgique » du château de Versailles de la fin du XIX^e siècle où la curiosité anime les passionnés de poésie. De Marcel Proust à Charles Baudelaire, les fantômes du passé ressurgiront, les mortels s'uniront aux immortels de la mythologie, à travers la mélancolie, la beauté, la nature et la poésie automnale des jardins de Versailles.

Durée : 2h

Dates :

- Lundi 2 décembre 2019, à 14h
- Mardi 3 décembre 2019, à 14h et à 15h
- Mercredi 4 décembre 2019, à 10h15 et à 14h
- Jeudi 5 décembre 2019, à 14h
- Samedi 7 décembre 2019, à 10h15



AUTOUR DE L'EXPOSITION

POUR LES GROUPES ET LES INDIVIDUELS

CONCERT - DISCUSSION

Avec : Magdalena Geka au violon, Clément Rataud au piano, Jean Sautereau à l'alto et Thibaut Reznicek au violoncelle.

En lien avec l'exposition *Versailles Revival* qui explore l'engouement culturel dont fait l'objet le Château à la Belle Époque, un concert exceptionnel est programmé pour clôturer la Semaine du handicap. Après une présentation du contexte de création des œuvres, les musiciens interpréteront certains morceaux des compositeurs inspirés par Versailles.

Durée : 1h

Date : Vendredi 6 décembre 2019, à 19h

Lieu : salle de Marengo



POUR LES INDIVIDUELS

VISITE LSF « VERSAILLES REVIVAL »

Cent ans après la Révolution française, un engouement spectaculaire se développe autour de Versailles au temps de l'Ancien Régime. L'exposition décrit cette époque surprenante où le Château et ses jardins deviennent des motifs d'inspiration capitaux pour les artistes les plus divers, tandis que s'engage un grand programme de restauration et de remeublement.

Durée : 1h30

Date : Samedi 7 décembre 2019, à 14h



L'utilisation de pictogrammes facilite la compréhension des messages pour tous les visiteurs. Les pictogrammes alertent les personnes handicapées sur la prestation qui leur est offerte et sensibilisent le grand public.

	Handicap moteur
	Personnes à mobilité réduite
	Handicap visuel
	Handicap auditif
	Handicap auditif - LSF
	Handicap mental

AVEC LE SOUTIEN DE :





Henri Girault, *Pierre de Nolhac, conservateur du musée de Versailles*, 1909, huile sur toile, 100,2 x 81,4 cm
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon © château de Versailles (distr. RMN - Grand Palais) / © Gérard Blot



PARTIE IV | **LE MÉCÈNE
DE L'EXPOSITION**



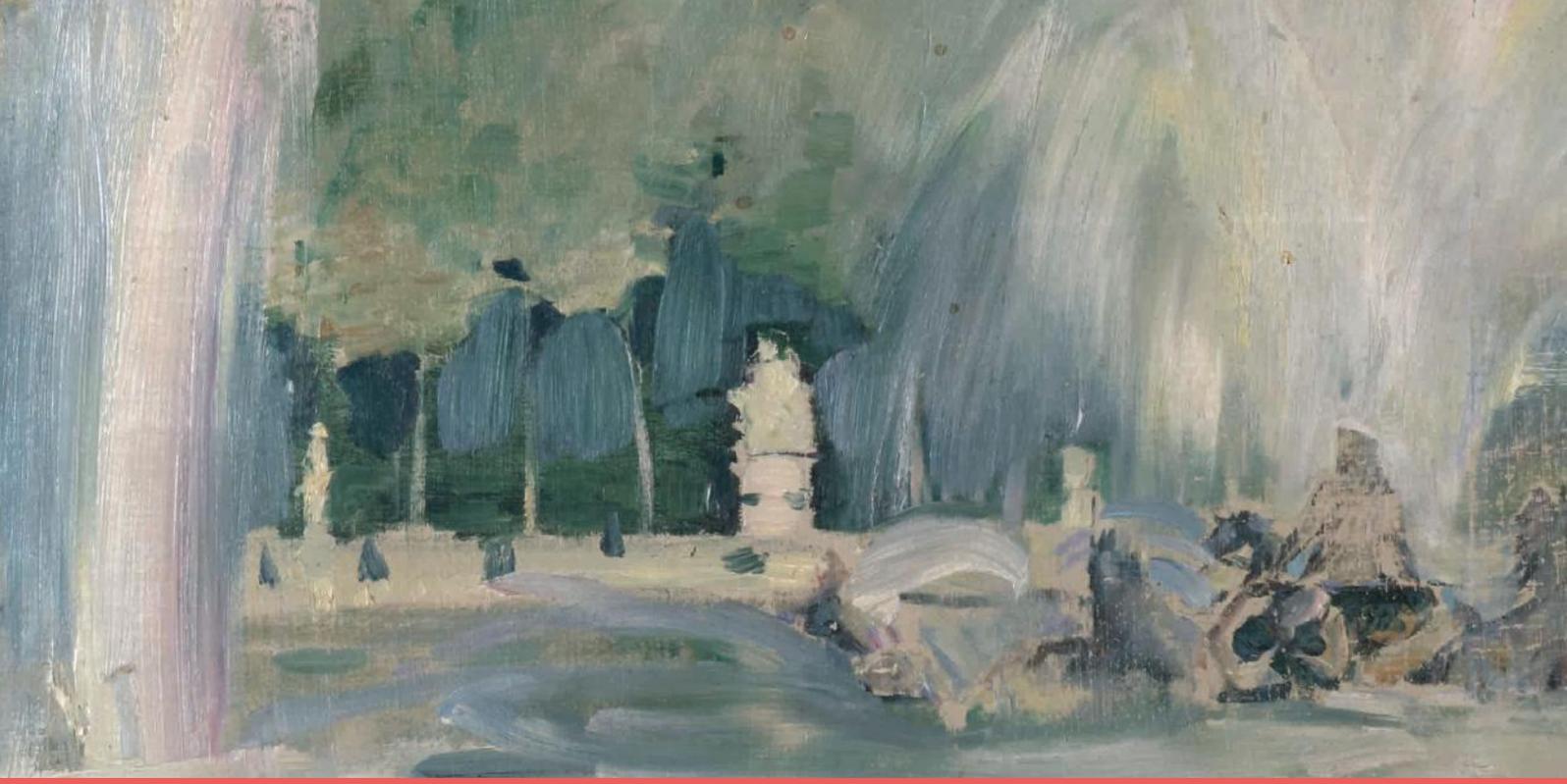
PARTIE IV | LE MÉCÈNE



La SNCF est l'un des premiers groupes mondiaux de transport de voyageurs et de logistique de marchandises avec 33,3 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2018, dont un tiers à l'international.

Avec son socle ferroviaire français et riche de son expertise d'architecte de services de transport, le Groupe emploie 272 000 collaborateurs dans 120 pays et couvre six grands métiers : SNCF Réseau (gestion et exploitation du réseau ferroviaire français), les Mobilités quotidiennes (Transilien en Île-de-France, TER en régions et Keolis en France et dans le monde), le Voyage longue distance (TGV inOUI, OUIGO, Intercités, Eurostar, Thalys, etc. et la distribution avec OUI.sncf), SNCF Gares & Connexions (gestion et développement des gares), SNCF Logistics (transport et logistique de marchandises au niveau mondial avec notamment GEODIS, Fret SNCF, Captrain et Ermewa) et SNCF Immobilier (gestion et valorisation des actifs immobiliers et fonciers).

La SNCF dont l'un des trois axes d'intervention en terme de mécénat est la culture, est très fière d'accompagner le château de Versailles, et plus particulièrement l'exposition *Versailles Revival (1867 - 1937)* qui retrace ce moment de l'histoire où, à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, Versailles a pris place parmi les grands motifs littéraires, artistiques et musicaux.





PARTIE V | **LES PARTENAIRES
DE L'EXPOSITION**

Le Monde

Quotidien né en 1944, *Le Monde* est devenu une entreprise de presse qui édite également des suppléments thématiques et son *magazine M*, dans un souci d'indépendance, de rigueur et d'exigence éditoriale.

C'est chaque mois 22,1 millions de lecteurs, internautes et mobinautes. C'est une couverture quotidienne et en continu de l'actualité internationale, française, économique et culturelle. Ce sont, chaque jour, quatre pages consacrées à la culture avec des contenus enrichis, des portfolios, des vidéos, sur son site et ses applications.

C'est pourquoi *Le Monde* est ravi de s'associer au château de Versailles à l'occasion de l'exposition *Versailles Revival*, et de partager avec son audience son engouement pour cet événement.

En savoir plus : lemonde.fr

The New York Times

Le *New York Times Company* est une organisation médiatique mondiale qui se consacre à l'amélioration de la société par la création, la collecte et la distribution de nouvelles et d'information de haute qualité.

L'organisation comprend le *New York Times*, le *New York Times International Edition*, *NYTimes.com* et les biens connexes. Le quotidien est mondialement connu pour l'excellence de son journalisme, sa narration innovante dans ses versions imprimée et numérique ainsi que pour son business model.

Lauréat de plusieurs prix récompensant sur le monde des arts et de la culture, le *New York Times International Edition* se félicite de son partenariat avec le château de Versailles à l'occasion de l'exposition *Versailles Revival*.

Suivez les nouvelles sur www.nytimes.com.

les Inrockuptibles

Les Inrockuptibles s'illustrent par leur exigence rédactionnelle, la singularité de leurs partis pris et leur esprit d'indépendance.

La force des Inrocks ? Avoir toujours une longueur d'avance sur la culture et rester proche de ses artistes phare. De l'avant-garde à la pop culture, ce média est fier d'accompagner des artistes sur le long terme ! Depuis 1986, *Les Inrockuptibles* sont une référence en matière de prescription culturelle.

Découvrez ce qui fera la culture de demain tous les mercredis en kiosque et en continu sur lesinrocks.com

connaissance des arts

Grâce à la diversité de ses publications, *Connaissance des Arts*, donne à ses lecteurs tous les repères indispensables pour mieux comprendre l'art de toutes les époques, de l'archéologie à la création contemporaine, de l'art des jardins à la photographie, du design à l'architecture. En complément de son mensuel (11 numéros par an), *Connaissance des Arts* publie une cinquantaine de hors-série et des livres d'art. Également présent sur Internet, connaissancedesarts.com est le site de référence de toute l'actualité artistique nationale et internationale, avec ses articles de fond, portfolios, podcasts et vidéos. *Connaissance des Arts* existe maintenant en version numérique grâce à son application, une version enrichie de photos et vidéos...

Chaque mois, *Connaissance des Arts* tient ses lecteurs au courant de toute l'actualité internationale. Expositions, ventes aux enchères, foires et salons sont commentés sous la plume des meilleurs journalistes et experts. *Connaissance des Arts* est heureux de s'associer à l'exposition *Versailles Revival* au château de Versailles.



Depuis 1974, *mk2* défend une autre idée du cinéma à travers la production et la diffusion des films d'auteur. Fondé par Marin Karmitz, *mk2* fait le choix d'une cinématographie de qualité à travers son réseau de salles de cinéma, son magazine culturel gratuit TROISCOULEURS et ses cycles de conférences ouvertes à tous. Partager et rendre accessibles au plus grand nombre tous les champs de l'art et de la connaissance, tel est l'engagement de *mk2*, partenaire fidèle des acteurs culturels qui font vivre la création à Paris et au-delà. Après avoir collaboré à l'occasion de plusieurs expositions, *mk2* a le plaisir de s'associer une nouvelle fois au château de Versailles pour *Versailles Revival*.



Partenaire des grands événements culturels, *France Télévisions* est fier de s'associer une nouvelle fois au château de Versailles et de soutenir l'exposition *Versailles Revival*. En effet, l'une des missions de la télévision publique est de partager les connaissances, transmettre les savoirs dans leur grande diversité et créer des événements qui rassemblent les publics autour du patrimoine et de notre histoire. *France Télévisions*, partenaire majeur de la culture, se distingue autour de 2 grandes axes : d'une part une offre de programmes originaux et diversifiés sur les antennes, documentaires, magazines (comme *Passage des Arts*, *Stupéfiant*, *La Grande Librairie*, *Secrets d'histoire*..), captations (chaque semaine sur *France 2*, *France 3* et *France 5*), reportages, chroniques accessibles à tous et d'autre part, une politique volontariste d'accessibilité à destination des publics numériques. À côté de l'offre d'actualité culturelle de la plateforme *Franceinfo-Culture*, les captations vidéos, interviews en lien avec le spectacle, et les expositions sont mis à disposition de longs mois sur *France.tv culturebox*. *France Télévisions* contribue fortement à *Culture Prime*, une offre numérique, disponible sur les réseaux sociaux, portée par les partenaires de l'audiovisuel public. L'action culturelle de *France Télévisions* est ambitieuse, pérenne et renouvelée. Grâce aux collaborations avec les grandes institutions culturelles historiques, et artistiques partout en France, *France Télévisions* raconte celles et ceux qui font et sont la France et l'Europe d'hier et d'aujourd'hui.

France Télévisions est finalement la version audiovisuelle et numérique d'un musée vivant de l'histoire de France et de l'Europe qui s'enrichit chaque jour de nouvelles œuvres qu'elle partage avec des millions de téléspectateurs et d'internautes.







PARTIE VI | **INFORMATIONS
PRATIQUES**

INFORMATIONS PRATIQUES

MOYENS D'ACCÈS DEPUIS PARIS

RER ligne C, en direction de Versailles Château - Rive Gauche.

Trains SNCF depuis la gare Montparnasse, en direction de Versailles - Chantiers.

Trains SNCF depuis la gare Saint - Lazare, en direction de Versailles - Rive Droite.

Autobus ligne 171 de la RATP depuis le pont de Sèvres en direction de Versailles Place d'Armes.

Autoroute A13 (direction Rouen), sortie Versailles-Château.

Stationnement Place d'Armes. Le stationnement est payant, sauf pour les personnes en situation de handicap, et les soirs de spectacles à partir de 19h30.

HORAIRES D'OUVERTURE

L'exposition est ouverte au public du 19 novembre 2019 au 15 mars 2020, tous les jours, sauf le lundi : - de 9h à 17h30 (dernière admission 16h45).

Le Château est ouvert tous les jours, sauf le lundi et les 25 décembre et 1^{er} janvier : - de 9h à 17h30 en basse saison, dernière admission à 17h (fermeture des caisses à 16h50).

Les châteaux de Trianon et le domaine de Marie-Antoinette sont ouverts tous les jours, sauf le lundi et les 25 décembre et 1^{er} janvier : - de 12h à 19h30 pour les jardins et le Hameau de la Reine (fermeture des jardins à partir de 19h). - de 12h à 17h30 en basse saison, dernière admission à 17h (fermeture des caisses à 16h50).

Le Parc et les jardins de Versailles sont ouverts, tous les jours: - de 8h à 18h en basse saison.

Basse saison : 1^{er} novembre - 31 mars

TARIFS

Exposition accessible avec les billets Passeport ou Domaine de Trianon, la carte d'abonnement « 1 an à Versailles » et aux bénéficiaires de la gratuité (-18 ans, - de 26 ans résidents de l'UE, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi en France, etc.)

Billet Château, donnant également accès aux expositions temporaires: 18€, tarif réduit 13€.

Billet Exposition, billet coupe-file en vente uniquement en ligne sur www.chateauversailles.fr, pendant la période d'exposition : 18€.

Billet Châteaux de Trianon et Domaine de Marie-Antoinette: 12€, tarif réduit 8€.

Passeport (1 journée) donnant accès au Château, aux jardins, aux châteaux de Trianon et domaine de Marie-Antoinette, et aux expositions temporaires: 20€ / 27€ les jours de Grandes Eaux Musicales.

Passeport 2 jours donnant accès pendant deux jours consécutifs au Château, aux jardins, aux châteaux de Trianon et domaine de Marie-Antoinette, et aux expositions temporaires: 25€ / 30€ les jours de Grandes Eaux Musicales.

Gratuité pour les moins de 18 ans et les moins de 26 ans résidents de l'U.E., sauf pour les Grandes Eaux Musicales et les Jardins Musicaux.

Le parc est gratuit tous les jours toute l'année. Les jardins sont gratuits, sauf les jours de Grandes Eaux Musicales et de Jardins Musicaux.

INFORMATIONS PRATIQUES

VERSAILLES POUR TOUS

Gratuité pour la visite libre du Château, des châteaux de Trianon et du Domaine de Marie-Antoinette, et des expositions temporaires, hors Grandes Eaux Musicales :

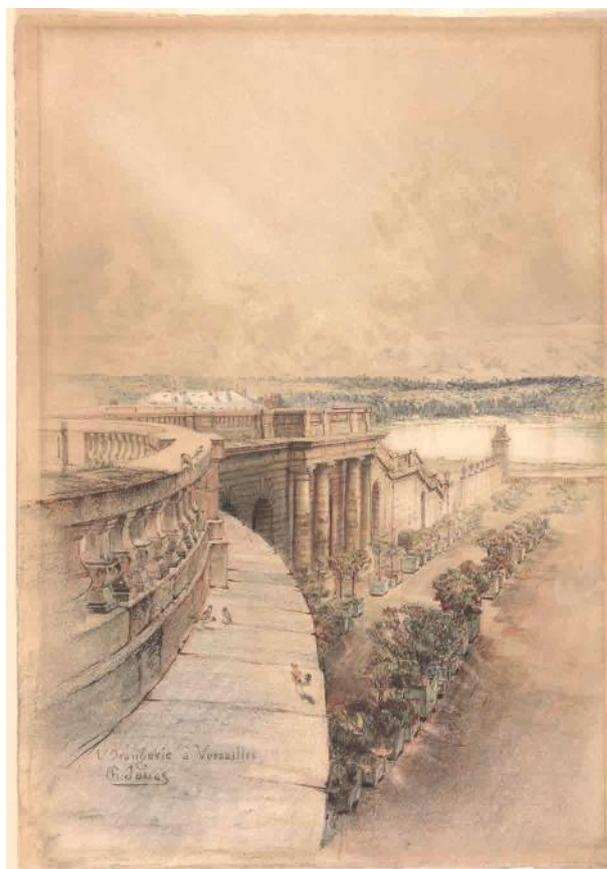
- pour les personnes en situation de handicap ainsi que leur accompagnateur sur présentation d'un justificatif.
- pour les personnes allocataires des minima sociaux sur présentation d'un justificatif datant au maximum de 6 mois.

Information et réservation : + 33 (0)1 30 83 75 05 et versaillespourtous@chateauversailles.fr

AUDIOGUIDES GRATUITS

Visite du Château : audioguides en 11 langues, ainsi qu'une version en Langue des Signes Française.

Visite de l'exposition : disponible en français, anglais, espagnol. Inclus dans le billet. Téléchargeable gratuitement sur l'application Château de Versailles.



Charles Jouas, *Vue de l'Orangerie*, vers 1910, encre brune, pastel, rehauts, rehauts de gouache, sanguine, 56,8 x 39,4 cm. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon © château de Versailles (distr. RMN - Grand Palais) / © Christophe Fouin

 Château de Versailles
facebook.com/chateauversailles

 @CVersailles
twitter.com/CVersailles

 Chateauversailles
instagram.com/chateauversailles

 Château de Versailles
youtube.com/chateauversailles

Avec le mécénat de  et de Madame Krystyna Campbell-Pretty et sa famille

En partenariat média avec











